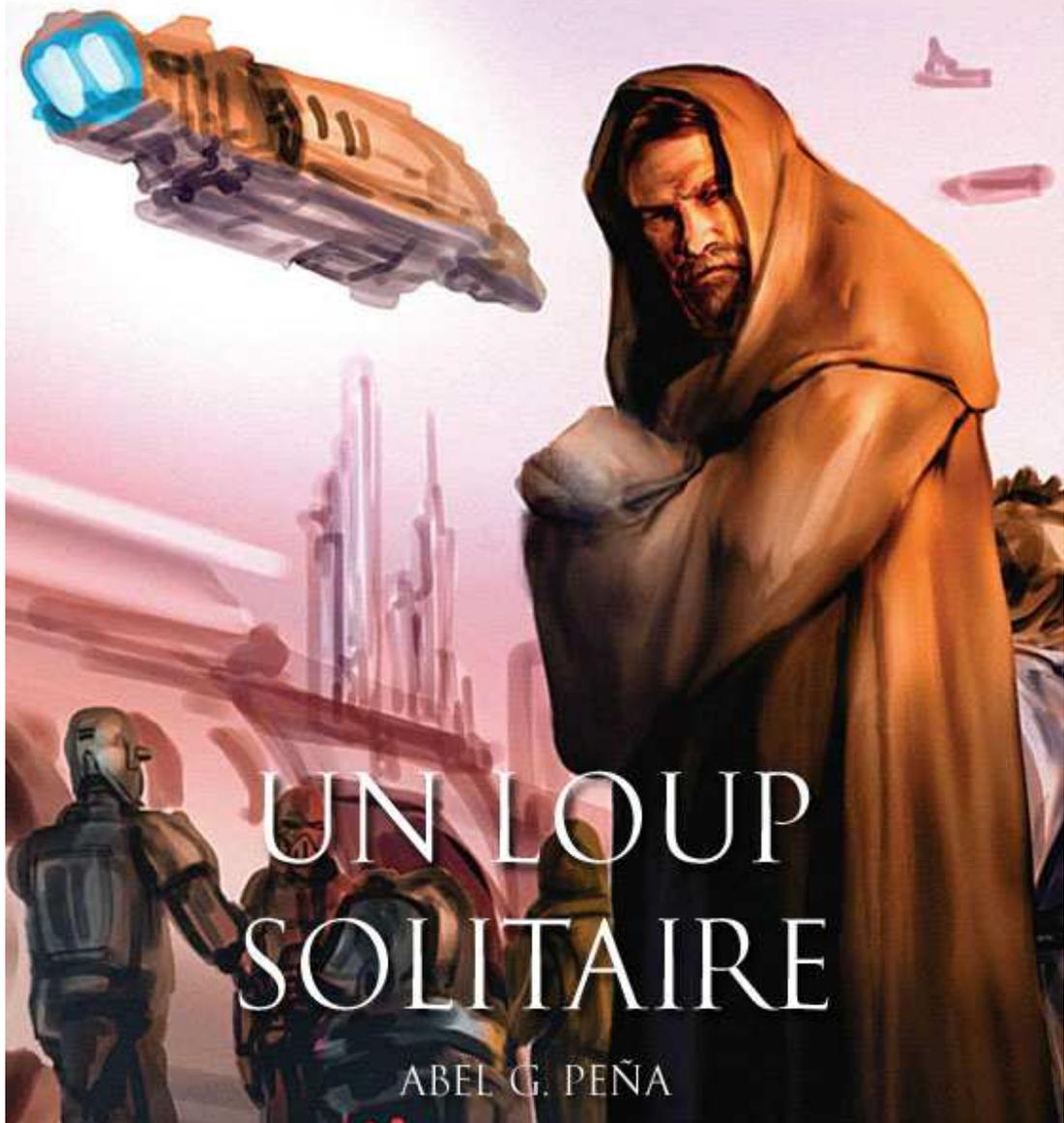


# STAR WARS



## UN LOUP SOLITAIRE

ABEL G. PEÑA

Un loup solitaire

# STAR WARS

**Un loup solitaire**

**Abel G. Peña**

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

## Présentation

*Un Loup Solitaire* est une nouvelle écrite par Abel G. Peña. Bien que publiée en 2015 gratuitement sur le site officiel avec *SkyeWalkers : A Clone Wars Story* du même auteur, elle fait partie de la continuité Legends, tout en faisant référence à certains événements de la série TV *The Clone Wars*. Cette nouvelle se déroule immédiatement après les événements de l'Episode III.

*Après avoir laissé son ancien apprenti Anakin Skywalker, devenu Dark Vador, pour mort sur Mustafar, Obi-Wan Kenobi prend la fuite avec le bébé Luke Skywalker afin de l'amener sur Tatooine chez son oncle et sa tante. Mais la première étape de son voyage, sur Nar Shaddaa, va le mettre à l'épreuve...*

Merci à jay.tonneau, barau-leevr et jason24 pour cette nouvelle.

Titre original : **Lone Wolf: A Tale of Obi-Wan and Luke**

Auteur : **Abel G. Peña**

Traduction : **barau-leevr**

Correction : **jay.tonneau**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-136-un-loup-solitaire.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[livres@starwars-universe.com](mailto:livres@starwars-universe.com)

**Le Staff SWU, janvier 2018**

— Là, là, jeune Skywalker.

A l'extérieur du cockpit du chasseur spatial au sol, la pluie tonitrueuse de Nar Shaddaa tombait à n'en plus finir. Le bruit tapait sur les nerfs des deux occupants du vaisseau volé, et l'eau s'échouait sur le transparent du Belbullab-22 avec une force telle que s'ils traversaient une pluie de météorites de Polis Massa ou étaient attaqués par des éclats d'une grenade à fragmentation.

L'homme barbu savait comment contrôler les stimuli irritants et incontournables propres à la biologie humaine. La plupart du temps, en tous cas.

Mais son petit acolyte ne le savait pas.

— Là, là, mon jeune Padawan...

Des cernes de fatigue s'étaient installés de façon permanente sous les yeux d'Obi-Wan. Pas à cause de l'intérieur inconfortable du vaisseau – davantage conçu pour un être de servomoteurs et d'acier que pour un être de chair et de sang – mais à cause de tout ce qu'il avait enduré au cours de ces derniers jours cataclysmiques.

La chute de la République. Le meurtre des milliers de Chevaliers Jedi. Et la perte de son frère, Anakin.

Pas à cause de ce qui se trouvait bien emmitouflé sur le siège arrière.

Le nourrisson – pas plus vieux que cela – hurlait son mécontentement autant que son minuscule larynx et ses poumons le lui permettaient. Ses mouvements desserraient les couvertures dans lesquelles il était emmaillotté.

— Là, là, Luke, dit Obi-Wan.

Quelque chose de surnaturel dans les mots du Jedi fit se calmer le petit être, et ses pleurs se transformèrent en gémissements plaintifs. Les yeux du petit garçon cherchèrent le visage d'Obi-Wan jusqu'à se fixer sur le regard de son protecteur. Il commençait à somnoler et cela effrayait Obi-Wan autant que cela émouvait son cœur.

Le Maître Jedi remonta sa capuche sur son crâne et ouvrit la verrière.

— Allons-y, dit-il en soulevant le bébé.

La pluie trempa aussitôt ses simples parures marron. Il avait déjà usé six ou sept robes Jedi depuis le début de la Guerre des Clones. L'une d'entre elles était un cadeau d'anniversaire d'Anakin. Ce devait être celle qu'il avait porté le plus longtemps.

L'Empire Galactique nouvellement établi avait déjà écrasé toute liberté, notamment en coupant l'accès public à l'HoloNet. Mais heureusement, le transport d'Obi-Wan – l'ancien vaisseau de feu le Général Grievous – en disposait toujours. Sans cela, le Jedi n'aurait pas pu contacter la seule famille vivante de Luke, Beru et Owen Lars, pour leur dire qu'il venait sur Tatooine. Pas sans risquer leurs vies... ni celles de Luke et la sienne. Il devait seulement avoir foi en la Force en espérant que les Lars accepteraient le fils d'Anakin.

Ou ce devoir incomberait à Obi-Wan.

Bien sûr, Owen voudrait savoir ce qui était arrivé à son frère.

Obi-Wan n'avait techniquement jamais rencontré Owen et n'en savait que peu sur cet homme. Seulement ce qu'Anakin lui en avait dit : Lars était marié et était le fils d'un fermier qui avait lui-même épousé Shmi Skywalker.

Mais la Force semblait fluctuante.

La pluie tombait à flots sur le Maître Jedi tandis qu'il gardait Luke contre lui et qu'il descendait l'échelle du vaisseau.

Des années auparavant, alors qu'il était l'apprenti de Qui-Gon, Obi-Wan avait eu une vision étrange... de sa mère et de son père. Bien sûr, il leur avait été enlevé en bas âge, si bien qu'il ne pouvait

légitiment pas avoir des souvenirs de ses parents. Mais les Jedi portaient souvent la « mémoire » de leurs aïeux, comme préservée par la Force.

Mais ce n'était pas cela qui était singulier.

Obi-Wan sauta les dernières marches et atterrit avec délicatesse sur le sol.

Ce qui *était* singulier, dans cette vision, c'est qu'il se souvenait d'un frère.

Un frère nommé *Owen*.

Obi-Wan avait parlé à Qui-Gon de sa vision, et son maître lui avait répondu qu'à travers la Force, il pouvait voir bien des choses. Parfois, le passé. Parfois, le futur.

En effet, Obi-Wan avait cru pendant des années qu'il ne s'agissait que d'un souvenir. Mais quand Anakin lui avait parlé des Lars – et du destin de Shmi – il avait commencé à suspecter que cela ne pouvait être vrai que d'un certain point de vue.

*Nous étions comme des frères, Anakin ! Je t'aimais...*

Obi-Wan ferma les yeux lorsque lui revint l'image de son Padawan, son fils – en tous points hormis le nom – mourant de sa propre main. Brûlé vif et hurlant dans les feux de l'inférieure Mustafar.

**JE TE HAIS !**

Luke se mit à pleurer.

Il berça l'enfant désespéré dans ses bras, la panique paternelle l'inquiétant de manière plus primitive que lorsqu'il avait eu à affronter les lames multiples de Grievous ou de Dark Maul.

Obi-Wan ne s'était jamais vraiment autorisé à aimer pendant longtemps. Mais il avait aimé Anakin.

Désormais, Anakin était mort.

Obi-Wan n'*essayait* pas d'aimer Luke.

Il avait peur que, comme tous ceux qu'il avait aimés – Qui-Gon, Siri, Satine, Anakin – son destin soit atroce.

Obi-Wan n'avait jamais eu et n'aurait certainement jamais d'enfant biologique. Jusqu'ici, il se refusait ce sentiment intense... et il savait que son devoir ne le lui aurait de toute façon pas permis.

La *compassion*, selon la version d'Anakin quand ils se disputaient sur ce sujet, était le *devoir* du Jedi. Et la compassion, dans sa forme la plus pure, était synonyme d'*amour inconditionnel*.

Obi-Wan avait dit à son jeune Padawan que sa libre interprétation du Code Jedi était *erronée*.

Mais dans son cœur, il l'avait toujours su.

*Tu avais raison, mon Padawan.*

Désormais, Obi-Wan ne pouvait plus se le cacher.

Le Maître Jedi abandonna. Il s'abandonna à la seule alternative sincère que sa conscience lui autoriserait.

Il allait *aimer* Luke. Toujours. Et il le protégerait. Comme une louve protégerait son seul louveteau.

Et s'il le fallait, il mourrait pour lui.

\*\*\*\*\*

— Ces tempêtes d'éclairs..., déclara l'employée comme si cette remarque incomplète équivalait à une observation profonde de sens, c'est la saison noire.

Avec ses yeux énormes, elle regarda son datapad puis l'aire d'atterrissage au-dessus sur la baie d'amarrage 728. La pluie cessa soudain, ne laissant qu'une atmosphère humide sur son chemin, ainsi qu'une persistante odeur d'ozone.

Malgré cette senteur déplaisante, c'est celle du fuel qui pénétra les voies nasales d'Obi-Wan, s'emparant de lui comme le ferait un mauvais cas de grippe ardrosienne. Il ne pouvait qu'imaginer ce que cela faisait à Luke... ou à l'administratrice dont le nez se rapprochait plus d'une trompe.

— Keezx, tenta le Maître Jedi, un barboono seezna. *Oui. Une saison très noire.*

L'employée de la baie d'amarrage – courte sur pattes, replète, avec un appendice pachydermique musclé se balançant sur une canne robotique – se tourna lentement vers lui. Sûrement pour donner un effet aussi dramatique que nécessaire grâce à ses yeux en forme de billes.

— Bazi batza Bocce ? demanda-t-elle. *Vous parlez le Bocce ?*

— Pinti. *Un peu.*

Le Jedi savait délier la langue des commerçants intersystèmes. Mais il savait aussi que sur un monde pouilleux comme la Lune des Contrebandiers, un recours immodéré au Bocce était une sorte de poignée de main secrète : une invitation à entamer un deal illicite.

Et étant donnée la façon dont l'employée de la baie d'amarrage baladait son regard vers son vaisseau, et celle avec laquelle sa trompe se tordait, elle avait mordu à l'hameçon.

En dépit de l'air suspect du chasseur stellaire, le récent chaos provoqué par les événements avait forcé Obi-Wan à se l'approprier sur la baie d'amarrage de la corvette corellienne de son ami Bail Organa. Après tout, c'est lui qui avait emmené le Belbullab-22 à cet endroit en premier, après avoir neutralisé Grievous. Mais il savait qu'il devrait s'en débarrasser à la première occasion venue.

Nar Shaddaa, l'antre célèbre de la dégénérescence, était un choix naturel pour ce faire.

La lune Hutt était une escale incontournable de la Bordure Extérieure. C'était un lieu où peu de questions étaient posées et où les transactions criminelles étaient aussi courantes que les pots-de-vin des sénateurs. Mais il y avait une autre raison pour laquelle Obi-Wan était venu sur la « Petite Coruscant ».

Il savait que les Maîtres Jedi Tholme et T'ra Saa étaient là au moment où les soldats clones de la République s'étaient tournés contre leurs généraux, ses frères et sœurs Jedi. Il savait que les chances de les retrouver vivants étaient moindres, mais il espérait que la Force le mènerait à eux.

Si Obi-Wan ne s'abusait pas, l'employée de la baie était une Pacithhip : un peuple corpulent et semblable à des éléphants, connu pour son stoïcisme. Fait notable : elle ne portait pas de pantalon.

Comme la plupart, sinon tous ceux de son espèce s'étant expatriés, elle avait des échasses robotiques compensant sa taille. Mais contrairement à la majorité des membres de sa race, elle ne se cachait pas honteusement sous des vêtements « inutiles ». Obi-Wan s'étonna de cette pareille juxtaposition : une Pacithhip assez sûre d'elle pour faire étalage de sa taille artificielle, qui n'était pas assez hardie pour cacher les dispositifs qui lui permettaient de l'atteindre. Si ce n'était pas là un esprit tordu !

Son regard persistant porté sur le Belbullab disait à Obi-Wan tout ce qu'il avait besoin de savoir ; elle avait les deux « pieds » dans le marché sous-traitant local.

— C'est *un gonzo stuur* vaisseau qu'vous avez là, dit-elle en basculant indifféremment entre le Bocce et le Basic.

— Gonzo ?

La créature corpulente remua son buste et renifla en émettant un son inspirant la pitié.

— « Cool », « remarquable », « singulier » ... Ça vous convient mieux, gars des étoiles ?

— Ce n'est pas une raison pour s'exciter, amie aux grandes jambes.

Ses grands yeux se portèrent sur ce qu'Obi-Wan tenait dans les bras.

— Vous ne diriez pas ça si vous passiez plus d'une demi-heure ici, dit-elle. Quel est le nom de votre petite poupée ?

— C'est un garçon.

— Je parlais du vaisseau.

Obi-Wan fronça intérieurement les sourcils.

— Demeezz bo treeza *Le Faiblard*. » *Son nom est Le Faiblard*.

Les rires gras de la Pacithhip faillirent éclater les tympanes de Luke, et la faire tomber de ses échasses robotiques.

— Avec ça, j'ai peur de vous demander le nom du garçon, confessa-t-elle.

En réalité, le Belbullab-22 portait le nom de guerre du *Sans Âme*. Ce qui était totalement approprié pour Grievous. L'empressement qu'avait eu le cyborg pour fièrement nommer le vaisseau était représentatif des profondeurs abyssales dans lesquelles il s'était lui-même enlisé. Mais ce lâche séparatiste avait surtout utilisé le vaisseau pour fuir des batailles en passe d'être perdues. Si bien que le Maître Quinlan Vos pouvait énumérer chacune d'entre elles en surnommant le Général de manière peu flatteuse.

Quin... qui était désormais supposé mort. Comme tous ses frères Jedi.

— Motex nommi, gars des étoiles ? demanda la Pacithhip. *C'est quoi, ton nom ?*

Presque par automatisme, Obi-Wan exhuma un pseudonyme qu'il avait utilisé sous couverture pendant une mission sur le système de Nal Hutta. Un patronyme très personnel.

— Ben, répondit-il.

— Detox selzi gonzo stuur sheep, Ben ? *Tu veux vendre ton vaisseau de pointe, Ben ?*

— Yezzo, confirma Obi-Wan. *Butimoz hiz proxy maarzet ? Meeza hokokeez yolats noy' occul. Pouvez-vous m'orienter vers le marché local le plus proche ? J'ai quelques difficultés pour les repérer quand on veut justement les rendre invisibles.*

Il remarqua qu'elle avait des crédits dans sa paluche à quatre doigts.

La trompe bouffie de la Pacithhip rattrapa les Peggats dorés. Elle fit une inspection plus détaillée et ses yeux se mirent à briller.

— Keezx. Keezx..., acquiesça-t-elle. (Sa passivité apparenta s'effrita lors de sa prospection. Elle pointa un doigt potelé vers la direction sud.) Allez vers la rue principale par-là... Passez le secteur rouge jusqu'à atteindre New Vertica. Puis, allez à gauche à Champio Muni. Ensuite, tout de suite à gauche à Xyx'w'zwQuqu. Passez sous le pont en ruines et allez à droite vers Nobadnobaya.

Obi-Wan essaya de se rappeler tout cela.

— Son nom ?

— Le Chop Shop de Paolo.

— C'est un propriétaire fiable ?

— Fiable *et* discret. Dites que Shnozitski vous a envoyé.

— Shnozitski ?

Elle caressa consciencieusement ses longues prothèses.

— Cesse de rire, gars des étoiles. J'ai grandi chez des marchands Squibs. C'est le diminutif de Shnozitskigante-maximilliana.

— Je pense qu'ils vous aimaient vraiment. (Obi-Wan lança deux Peggats supplémentaire vers son museau.) Merci de m'avoir accordé votre temps.

\*\*\*

Shnozitski contacta par comm le Chop Shop de Paolo et lui envoya une longue série d'holoimages du vaisseau de Ben, tout en suggérant des honoraires de référence. La vie sur Nar Shaddaa avait estompé son accent squibbien, mais avait aussi émoussé son instinct de tueuse.

*On peut faire sortir un dealer de ferraille du système Squab, réfléchit-elle. Mais il ne fera rien d'autre que du deal de ferraille.*

Et le vaisseau de cet étranger était un *magnifique* tas de ferraille.

Elle marcha distraitement avec ses robot-échasses – embarrassantes pour elle, mais faites à la main par les pattes très expérimentées de ses parents adoptifs. Un souvenir de là où elle venait, où les rues étaient pavées de rejelectamenta. Sa maison.

Et sur cette pensée, la Pacithhip se rendit compte qu'elle avait encore un appel comm à passer.

— Riley ?, dit-elle en scrutant quelque chose... de très, *très* intéressant sur les actualités de son datapad. D'accord, d'accord : Banda. C'est moi, Shnoz. Ouais, ouais, très drôle – je ne vous ai jamais vus séparément, donc c'est la même chose. Ecoute. Si tu me passes cinquante et un pourcents des bénéfiques, j'ai une formidable opportunité pour toi. Tu paries. Et... tu auras peut-être besoin de l'aide de mes « petits amis » cette fois-ci.

Après quelques autres détails triviaux, le marché était conclu.

Shnozitski mit fin à l'appel. Ses parents, Jaquilinbella-bessamárte et Rikkimikvonsantikki le Cinquante-Quatrième, auraient été fiers.

\*\*\*

Le curieux regard qu'Obi-Wan reçut de Luke qu'il protégeait dans ses bras était fugace, mais profond et fort. Un bébé humain et un être solitaire ensemble dans des rues miteuses devait être une scène étrange sur d'autres mondes, mais il y avait des choses bien plus étranges sur la Lune des Contrebandiers.

Les avenues de Nar Shaddaa étaient débordantes de formes de vie. Des Mynocks, des Lepi aux longues oreilles, des Dugs catins, des Baxthrax flottants, des glit-biters complètement accros, des Sipsk'ud semblables à des colverts avec des yeux d'araignée, des grenouille-chiens et une centaine d'autres espèces inconnues se côtoyaient les unes les autres dans les airs comme sur terre.

Luke adapta sa vue avec une certaine confusion.

Mais c'était l'*odeur* de la foule grouillante qui préoccupait Obi-Wan. Ce n'était pas tant le mélange de milliers d'odeurs aliens, avec lequel il s'était accoutumé après des années passées à vivre sur Coruscant. C'était la pure âcreté de la misère. La puanteur de la pauvreté, de la résignation et des maladies. L'odeur des vies en train de pourrir.

Est-ce que c'*était* une odeur ? Ou simplement la traduction de la débauche de Nar Shaddaa dans la Force Vivante ?

Toujours épuisé physiquement et mentalement par son duel mortel avec Anakin, Obi-Wan n'était pas sûr. Et il n'était pas sûr qu'il y portait vraiment attention.

*Dark*, se souvint Obi-Wan. *Dark Vador*.

Lui et Luke n'avaient qu'une toute petite fenêtre. Une brève recherche au spatioport lui avait indiqué que le prochain transport pour la Station Spatiale de Kwenn, un transit de la Bordure Extérieure, partait quatre heures plus tard.

De là, ils pourraient partir pour Tatooine.

En inspectant les rangées de tavernes le long de la rue principale, Obi-Wan ne pouvait que se remémorer des temps plus joyeux quand il allait de cantina en cantina avec Anakin sur Naos III. Mais il n'avait pas le temps de prendre une infusion d'Ardees maintenant... Ni de penser au passé.

*Tu as échoué avec le garçon*, pensa Obi-Wan. *Et tu as échoué auprès de Qui-Gon*.

— Tu n'as pas échoué à mon égard, répliqua une voix profonde et paternelle.

Obi-Wan observa instinctivement autour de lui. Les vagues de son, caractéristiques, se réverbèrent dans son oreille de façon aussi limpide que l'était un cristal Kyber.

Mais Qui-Gon n'était pas là.

Avant que leurs chemins ne se séparent, Yoda avait révélé à Obi-Wan que son ancien Maître, Qui-Gon Jinn, avait trouvé un moyen de *survivre* dans les confins de la Force en communiquant avec des êtres mystérieux connus comme étant les Whills. C'était quelque chose qu'Obi-Wan avait quelques fois suspecté, étant donné ses rencontres fantomatiques sur Zonama Sekot et Mortis. Maître Yoda avait dit que son professeur serait présent dès que ce dernier sentirait qu'Obi-Wan était prêt à embarquer dans cette nouvelle étape de son apprentissage de la Force.

*Tu es bien plus sage que je ne le serais jamais*, lui avait dit Qui-Gon une fois. *Je prédis que tu deviendras un grand Jedi*.

Prenant une profonde inspiration, Obi-Wan se concentra sur le visage sans défaut de Luke.

— Je n'échouerais pas auprès de toi, lui promit-il.

— En es-tu sûr ?

Une voix ténue, mais définitivement *pas* celle d'Obi-Wan, interrompit la rêverie d'Obi-Wan. Le Maître Jedi leva son regard.

... et plus haut encore. Un insectoïde blanc avec le cou d'un serpent, huit jambes filiformes, un corps horizontal et globulaire et des mandibules scintillant descendait sur lui et Luke. Ses quatre yeux clignèrent de manière déconcertée.

— Excusez-moi ? dit le Jedi.

L'imposant Rakaan, un andro à en juger par sa couleur blême, balança son menton vers ses deux épaules inexistantes et montra Luke.

— Tu vends le petit, c'est ça ? Combien ?

— Celui-ci... n'est pas à vendre.

— Je paye très bien selon le nombre de grammes. Je paye *très* bien...

Obi-Wan déglutit.

— Ca ne m'intéresse pas.

— Je t'ai offensé ? rétorqua le Rakaan. Non, non. Je te propose un superbe *domicile*. Je le promets, le plus beau domicile pour une vie pleine de *bonheur*.

— J'ai ce qu'il faut de ce côté-là.

— Trois cent crédits ? chuchota-t-il, les mandibules se frottant les uns les autres comme les mains d'un être avide.

— Non, *merci*.

Le refus d'Obi-Wan sortit de ses lèvres comme un coup de marteau en anvilacier. L'insectoïde se gela soudain – comme s'il entendait la voix du Maître Jedi depuis une très longue distance.

— Tu es un humain *stupide*, dit-il finalement. Il y a des *centaines* de revendeurs de petits qui t'en donneraient moins.

— Oui, dit Obi-Wan, en luttant difficilement face aux quatre yeux sans vie de l'alien. Tu vas trouver ces dégénérés et les rapporter aux autorités locales.

— Je vais trouver ces dégénérés... fit le Rakaan en écho, comme hypnotisé. Mais il n'y a pas d'autorités locales sur Nar Shaddaa.

— A un sympathique chasseur de primes, alors.

Le parasite acquiesça :

— A un sympathique chasseur de pr...

— Allez, du vent.

Le nouveau-né était à nouveau à l'abri du regard de l'alien.

Obi-Wan lâcha une expiration enragée, sa chaleur frappant le visage de Luke. Le bébé s'agita lorsque le Maître Jedi jeta un œil autour de lui, espionnant une cantina appelée *Le Hoary Piffer*. Il commençait à penser qu'il pourrait prendre cet Ardees, après tout.

*Ou bien un vin corsé de Deltron.*

En se reprenant, Obi-Wan décida de la prochaine meilleure chose à faire. Il aperçut une misérable damnée de l'humanité assise sur quelque chose à l'entrée du bar, comme si elle était la tragique mascotte de l'établissement. La vieille chouette – pratiquement cachée par un amoncellement de robes – semblait incapable de faire sur quoi que ce soit. Pourtant, en sentant qu'Obi-Wan s'avavançait grâce à ses instincts de mendiants, elle tendit une main noueuse pour faire l'aumône.

Cherchant dans sa poche à sa ceinture, il sortit l'un des Peggats intraquables que Bail lui avait fournis. En se baissant précautionneusement pour ne pas déranger Luke, il déposa la monnaie dans la paume tendue de la dépravée.

— Merci !, dit-elle, Merci, Jedi !

Même le froid de la damnation n'aurait pas pu refroidir plus vite le sang d'Obi-Wan.

— Comment m'avez-vous app...

— Jedi ! *Jedi* ! Tu es un Jed...

Les doigts de la main libre d'Obi-Wan la bâillonnèrent. Les yeux de la vieille dame s'ouvrirent tandis que sa bouche demeurait fermée.

Le cœur d'Obi-Wan battait à la vitesse de la lumière. La puanteur d'un puits à déchets voisin – ou de cette vieille sorcière, il ne savait le définir – lui assaillit les narines. C'était lui désormais qui balançait son menton de part et d'autre de ses épaules, d'un air paranoïaque. Il y avait le Rakaan, exhortant un groupe de solides Kyuzo aux sombreroes en forme de soucoupe de lui venir en aide. Il y avait aussi des guerriers Cutuman ivres et des femmes-loup Shistavanéennes trébuchant en entrant dans la cantina, bras dessus, bras dessous. Un groupe de Gamorréennes bien en chair en train de se battre et deux Basiliskans se faufilant entre les skyhoppers au-dessus de toutes les têtes au-dehors complétaient le tableau qu'il voyait. Mais aucun d'eux n'avait prêté attention aux paroles de la mendicante.

— Vous vous trompez, dit Obi-Wan précautionneusement en se mettant à genoux pour être à son niveau. Je ne suis pas un Jedi. Les Chevaliers Jedi sont tous morts.

Les yeux aussi gros que l'assiette d'un Hutt, la vieille femme acquiesça.

Obi-Wan ne se souvenait pas de la dernière fois où la peur qui parcourait ses veines était devenue incontrôlable. Il se rendit compte que la femme avait une présence particulière dans la Force.

La mendicante passa sa langue entre ses lèvres irritées. Elle tendit un doigt jaune et tordu et désigna deux fois son visage. Avec attention, Obi-Wan se pencha plus près.

— Les Jedi ne sont pas morts, chuchota-t-elle. L'Ancienne Vima le *sait*. Avant de devenir folle, Vima-Da-Boda *était* une Jedi.

Boda ? Obi-Wan connaissait – *avait* connu – un Jedi mystique nommé *Ashka* Boda. Il avait été l'un des plus proches confidents de Qui-Gon... et comme le maître d'Obi-Wan, il avait cherché la voie de l'immortalité.

Cette femme semblait âgée de *siècles*...

Se pouvait-il que ce soit vrai ? Est-ce que cette pathétique forme de vie avait pu être... une défenseuse de la République ?

— Vima vient d'une longue lignée de guerriers Jedi, mon petit. Ressens la vérité, préconisèrent ses vieilles lèvres, utilise la Force.

Acquiesçant lentement, Obi-Wan s'y employa.

En étendant les fines lignes de sa perception, il chercha à travers les chemins délabrés de l'esprit de la mendicante. Les portes qu'il ouvrit menaient au néant ou à des alcôves abandonnées. Mais il y avait une pièce dans la psyché de la vieille femme qui semblait être de la mélancolie, mais soigneusement rangée.

Et soudain... il comprit.

Non, la créature qu'il avait en face de lui n'était pas une Jedi. La Force n'était plus qu'une étincelle dans ce vaisseau sombre. Mais elle *avait été* une Jedi, il y a bien longtemps. Avant...

— ...Quelque chose de terrible est arrivé, affirma la femme. La Jedi Vima entraînait sa fille, Neema, mais lui a *failli*. Vima n'a pas pu sauver la petite Neema d'elle-même. De son *amour*. Du côté obscur...

La centenaire s'arrêta. Mais Obi-Wan avait découvert dans ses pensées le reste de son histoire. La pièce dans l'esprit de la sorcière s'étendit, et se transforma en une arène. Comme sur Géonosis. Et une jeune femme était enchaînée, sans défense... lorsque deux monstres s'approchèrent d'elle à travers le sable.

— ... Des mâchoires des rancors, décrypta la voix d'Obi-Wan.

Elle acquiesça lentement.

— Le bien-aimé de Neema... l'a faite dévorer.

Les mots étaient assénés avec angoisse. Comme s'ils avaient eu besoin de sortir depuis des âges immémoriaux, mais qu'ils ne sortaient que maintenant.

— Mais la tragédie était double, continua-t-elle. La petite Neema *portait un enfant*.

Obi-Wan frémit alors que les monstres massifs se partageaient leur repas. En se reculant de l'esprit de Vima, il rapprocha Luke de sa poitrine.

— Alors, dit-elle, la Jedi Vima laissa toute la place à sa rage. Elle *assassina* par haine son enfant, et l'enfant de son enfant. Et Vima s'était déviée de la voie des Jedi... Et avait échoué.

*Echoué.*

Le mot eut un écho dans le cœur d'Obi-Wan, tel un cancer.

*J'ai échoué envers toi, Anakin. J'ai échoué.*

Luke s'agita dans ses bras.

— Vima, continua la femme, ne put se le pardonner.

Elle leva une main tremblante et arthritique vers sa tête, comme pour écarter ce démon de sa mémoire, et il semblait à Obi-Wan qu'elle se cassait en mille morceaux sous ses yeux.

— Je suis désolé. (Obi-Wan prit sa main tremblante.) Je ne le savais pas.

Elle saisit sa paume avec les doigts de ses deux mains, regardant avec une douleur obscure ses yeux d'argent.

— Ne soyez pas désolé, Maître. *Vima* est désolée. Vima a été faible, et maintenant... elle ne peut plus vous aider.

— M'aider ?

Cette pensée n'avait pas traversé l'esprit d'Obi-Wan.

Mais c'était ainsi : l'instinct désintéressé des Jedi, qui désirent toujours la vie même lorsqu'ils deviennent de vieilles dames paralysées.

Mais peut-être qu'elle pourrait en effet l'aider.

— Il y a combien de temps que vous avez quitté les Jedi ?

— Il y a d'innombrables saisons, jeune Maître. D'innombrables saisons.

— Et... vous n'avez pas été rejoindre d'autres membres de notre ordre ?

— La lumière de Vima est très faible, répliqua-t-elle. C'est la faute de Vima, mais c'est utile pour se cacher. Ce monde des ombres *recouvre* sa lumière. Personne n'a remarqué l'Ancienne Vima ici.

Obi-Wan soupira et acquiesça. Il y avait une petite chance, il avait espéré...

— ... Mais *Vima* les a remarqués ! cria-t-elle. Un homme et une femme, comme vous, sont *ici*, sur la Lune des Contrebandiers.

Elle s'adressa à Obi-Wan, plus proche encore.

— Des Jedi, chuchota-t-elle. Des Jedi. Un homme et une femme.

*Maîtres Tholme et T'ra Saa !*

Ce devait être eux.

Obi-Wan raviva son respect pour cette femme ébouriffée et faible, mais se demanda en même temps s'il n'avait pas le témoin de sa future vie en face de lui.

Cette ancienne Jedi en savait un rayon sur le fait de se cacher.

— Comment avez-vous réussi à vous cacher aussi longtemps ?

Elle eut un souffle hagard.

— La lumière de Vima est très faible, répéta-t-elle. En pénitence, Vima a renoncé à la voie du contrôle... comme un vrai Jedi. Le destin ne peut pas être contrôlé. Elle subit donc tout – jusqu'à la volonté de la Force.

Obi-Wan eut du mal à suivre son raisonnement. Tout ce qu'il était, c'était quatre-vingts kilogrammes de chair concentrés sur un seul objectif : protéger le petit être dans ses bras à tout prix.

— Votre vie sera dure, jeune Maître. Comme l'a été celle de Vima. Mais vous n'êtes pas seul. (Ses yeux se tournèrent vers Luke.) La Force est puissante en lui...

— Comme en son père, répondit Obi-Wan.

Elle acquiesça.

— Forte comme un courant limpide. Comme sa mère.

— Oui, dit Obi-Wan, sans vraiment comprendre. Oui. Bien, nous devons y aller.

— Ici ! Ici ! (La Jedi déchue remit en la main d'Obi-Wan un objet qu'elle avait soigneusement assemblé.) C'est le plus beau de Vima.

Obi-Wan prit l'objet dans sa main.

C'était une planche oblongue, à peu près de la longueur de son bras, façonnée à partir de plusieurs bandes de boa-bois tissé. Les gravures sur l'un de ses côtés semblaient représenter l'emblème ornemental d'une famille : des flammes stylisées entourant deux sabres laser, l'un vert et l'autre bleu, qui traversaient un soleil ardent dans lequel brûlait un guerrier chevauchant une bête grise.

Attaché au verso, il y avait un hamac miniature finement tricoté, composé de fils rouges, verts et violets.

Luke paraissait fasciné par cet objet coloré.

Un porte-bébé. Semblable à ceux qu'Obi-Wan avait vus sur le dos des mères de Nelvaan.

— Mais comment..., commença Obi-Wan.

Il vit ensuite le nom, cousu en tissu avec le calligraphie des anciens Ductavis.

**NEEMA**

— Vima l'a fait. *Encore et encore*. Pendant des saisons, confia-t-elle. Pour la petite Neema...

La vieille dame s'arrêta de nouveau.

Obi-Wan imaginait l'esprit torturé de la femme. Tricotant et détricotant. Jour après jour. Décennie après décennie.

— Merci, dit-il, vous nous avez aidés plus que vous ne le croyez. Cela rendra les choses plus faciles pour un petit moment.

— Avez-vous aussi besoin de l'arme de Vima ?

Obi-Wan aperçut le reflet d'un objet cylindrique dans la manche de Vima.

— J'ai la mienne.

— Pour le garçon.

— Il en a une aussi.

— Elle faciliterait elle aussi votre voyage, Maître, dit-elle. Vous êtes en grand danger.

— Oui, je sais. (Obi-Wan considéra la femme aux yeux sauvages. Il hésita.) C'est pourquoi je ne peux pas vous emmener avec nous.

— Vima sait... Mais l'Ancienne Vima gardera votre secret.

A cause de toute cette lassitude, ces vieux yeux angoissés ne décrochèrent pas d'Obi-Wan.

La confiance. C'était quelque chose de sacré chez les Jedi.

Mais Vima n'était plus une Jedi.

Obi-Wan n'était plus sûr qu'il l'était lui-même, après tout.

Il y avait un pouvoir de la Force, connu que de quelques-uns. Une version plus... *sévère* de ce que l'on appelait le contrôle d'esprit. Il permettait à un utilisateur de la Force de filtrer l'esprit d'une personne et d'effacer complètement des souvenirs spécifiques. Cependant, un faux mouvement de cette capacité rendait la victime complètement amnésique. La laissant...

*Sans âme.*

Le choix... n'était pas un choix du tout.

Lorsqu'il le lui avait enseigné, Qui-Gon avait dit à Obi-Wan que cette destruction de mémoire était un artifice du côté obscur, parce que les midi-chloriens n'auraient jamais manqué de s'opposer à son usage.

Mais de toute façon, Qui-Gon le lui avait appris.

*Tu es bien plus sage que je ne le serai jamais.*

Dans des moments comme celui-ci.

— La Force ne garde pas de secrets, dit finalement Obi-Wan.

La tête de la mendicante tremblait. Un geste à mi-chemin entre la convulsion et la démission. En fermant les yeux, elle tendit la tête vers lui, étirant son cou comme si on l'écartelait. Et Obi-Wan, tel un bourreau psychique, s'approcha de l'esprit de la femme brisée.

Filtrer, cribler ces couloirs en décomposition pour trouver ce qu'il cherchait...

... et il trouva.

La vérité.

Le serment de Vima... était plus qu'une promesse. Garder la présence d'Obi-Wan secrète était un moyen pour elle d'atteindre la rédemption. Elle ne saurait rien de lui et Luke excepté ce à quoi ils ressemblaient... ce qui était douteux étant donnée la cataracte qui embrumait ses yeux. Mais Vima mourrait avant de raconter à quiconque ce qu'elle avait vu ou entendu.

— Vous garderez notre secret, réalisa Obi-Wan.

Et elle mourrait pour cela si ça s'avérait nécessaire.

Vima ne le regarda pas. Au lieu de cela, elle pointa du doigt le porte-bébé. Obi-Wan eut besoin de son appui pour se redresser après avoir enfilé Luke dans le maillage tel une armure-chenille d'Alderaan.

— La Force est puissante en lui, répéta Vima.

— C'est ce que j'espère.

Satisfait, Obi-Wan enfila le porte-bébé sur son dos.

— Vous êtes comme son père, dit-elle. Protégez le garçon. Un grand Maître il deviendra. Vima le sait.

Juste alors, il songea de nouveau à un autre grand – et petit – Maître qui était aussi monté dans son dos. Cela fit sourire Obi-Wan. Il espérait que Yoda avait atteint le système Dagobah sain et sauf.

— Si je trouve mes amis, promet-il, je leur demanderai de revenir vous voir.

Vima acquiesça en se tapotant furtivement les doigts.

— Que la Force soit avec vous, les jeunes !

Obi-Wan entendit les gargouillis de confort de Luke.

— Oui, dit le Maître Jedi. Elle peut.

Il y avait environ quarante-cinq minutes de marche entre le *Hoary Piffer* et le lieu mal famé que la Pacithhip avait indiqué. Obi-Wan se surprit à penser qu'il aurait bien aimé avoir sa monture varactyl, Boga. Il n'avait jamais eu d'animal de compagnie et n'était pas de ces utilisateurs de la Force qui avaient un penchant pour la communication avec les animaux. Maintenant que sa solitude était imposée, c'était d'autant plus regrettable. Pourtant, il avait eu une proximité immédiate avec Boga, cet intime sentiment qu'ils étaient censés se rencontrer un jour ou l'autre. Son cri distinctif et sa mort déchirante, alors qu'elle était atteinte par un tir de blaster, étaient imprimés à jamais dans sa mémoire.

Etait-ce comme cela... ne pas être un Jedi ?

La nostalgie ?

La solitude.

Il y avait de nombreux reptiles sur Tatooine : des dragons, des dewbacks, de petits lézards du désert. Il se souvenait de la fois où il avait dû garder le vaisseau de Padmé sur la planète et de son incursion en territoire Tusken... il y a si longtemps.

Il se promit qu'il devrait chercher un compagnon.

Les voies d'accès menant à Paolo s'étaient progressivement détériorées jusqu'à être délabrées. Des holo-insignes de rue manquants et clignotant anormalement, des lumières luma écrasées, des allées pratiquement pavées d'ordures... les murs effondrés des habitations et les vitrines stylisées portaient les inscriptions émanant d'une vingtaine de gangs ennemis et presque d'autant de langues.

LE GANG DE RUE DES TUEURS HONOCCHA

~~JEDIS POURISSENT EN BOBOQUEEQUEE~~

empire ou république

ça ne fait aucune différence.

*les evocii VIVENT !!!*

Obi-Wan utilisa la Force pour protéger Luke de la plupart des bruits tumultueux : la malédiction des transitoires, les coups de blaster aléatoires et les alarmes de résidence. Mais il ne fit rien du champ visuel du garçon. Entre les jets de lait Krayt, le nouveau-né observait le bidonville avec une austérité qui pouvait déjà rivaliser avec celle d'un Jedi... avant qu'il ne s'endorme d'ennui ?

Durant son sommeil, Obi-Wan ressentit dans la Force l'esprit peu affirmé de Luke comme s'il était un verre fragile de Vors. Mais en dormant, l'activité intellectuelle du garçon était comparable à une petite supernova de lumière. Les rêves, ainsi que Maître Yoda lui avait intimé, étaient une passerelle inconsciente vers la Force Unificatrice. Obi-Wan envoya des pensées apaisantes via ce support suralimenté.

*Tu es le premier des nouveaux Jedi, Luke.*

Quand il pénétra dans l'esprit du garçon, quelque chose d'étrange et de réciproque se produisit. Obi-Wan sentit la Force couler en l'enfant, comme un tourbillon dans la mer des pouvoirs du Maître Jedi. Mais pas seulement couler, elle coulait *différemment*.

Le garçon... le garçon était comme un conduit vers un aspect de la Force étranger à Obi-Wan. En effet, un « courant limpide », tel que Vima l'avait nommé. Il sentit ses pensées, son esprit et son corps comme ne faisant qu'un avec l'enfant, un courant tranquille qui lavait tout son ensemble. Obi-Wan pouvait sentir ses propres traits se déformer en ceux de... quelqu'un de méconnaissable.

C'était une illusion de Force qu'il ne pouvait supporter qu'un moment. Mais c'était comme si l'inconscient de Luke essayait de réaliser l'envie de voyager de manière furtive qu'Obi-Wan éprouvait. Et c'était tel qu'Obi-Wan n'avait rien senti de semblable auparavant.

L'Ancienne Vima avait raison. La Force *était* puissante en lui.

Enfin, le Maître Jedi trouva l'établissement de Paolo – une boutique dans un coin, clôturée par un rempart irrégulier et inefficace fait de chutes de duracier. Obi-Wan poussa la porte rouillée et entra.

A l'intérieur, il aperçut immédiatement un petit garage spatial, certainement une façade cachant des choses moins glorieuses, et le torse d'un mécanicien empourpré d'un chasseur Diagona cruciforme. Surpris, l'alien roux se redressa avec son visage et sa blouse brune couverts de graisse qui coulait vers ses coudes avec un lubrifiant violet. Mais c'était ce visage décharné, ces sourcils froncés par la colère, ainsi que la paire de défenses pendant vers le bas de ses joues coriaces qui entraînaient une sorte de blocage en Obi-Wan.

Bien qu'il n'en ait jamais vu un démasqué, ou même « en chair », il reconnut immédiatement l'espèce grâce aux souvenirs de ses recherches dans les archives du Temple.

Un Kaleesh. La même espèce que le Général Grievous. Du moins, avant qu'il ne devienne une abomination mécanique.

*Et un corps.*

— Ca a l'air de bien aller, dit-il, peut-être en se référant à Luke – qui était peut-être toujours en train de dormir, ce qui expliquait son manque de réponse.

Obi-Wan l'interpella.

— Paolo ?

Le Kaleesh cessa de travailler, fronçant les sourcils dans un regard inquisiteur plus laid qu'à l'ordinaire. Ensuite, clé hydraulique surdimensionnée en main, il s'approcha de manière inquiétante. Obi-Wan recula malgré lui alors que le mécanicien effronté se dirigeait vers lui, avec ses jambes bizarrement articulées, sans dire un mot. Les muscles de sa chair auburn, couverts d'huile de moteur, étaient tendus. Centimètre après centimètre, son regard mal convenu disséqua Obi-Wan de la tête aux pieds, plusieurs fois.

Obi-Wan avait déjà vu ce regard menaçant dans les pupilles d'un autre alien lui ressemblant en bien des points – et se souvint des flammes dans les orbites de Grievous quand il avait atteint les entrailles vitales du cyborg en quelques coups de blaster. Puis, sans cesser le contact visuel, et dans ses méthodes spéciales de salutation propres aux Kaleesh, l'humanoïde frota son nez presque imperceptible, et renifla deux fois le Jedi comme s'il était un Gundark alpha. Obi-Wan sentit sa peau se tendre, ses terminaisons nerveuses le picoter, alors que le Kaleesh s'approchait de Luke endormi...

— Oui ? dit Obi-Wan, son sabre laser glissant furtivement dans sa manche.

Ensuite, sans parler, le Kaleesh au visage de chauve-souris s'écarta abruptement et retourna vers le garage.

— Hé ! fit Obi-Wan.

Mais l'alien avait disparu.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Une mauvaise odeur et l'affaire était tombée à l'eau ?

Obi-Wan entendit des sons inquiétants venant du quartier mal fréquenté, en réfléchissant à son prochain mouvement. Luke commençait à s'éveiller alors qu'un nouvel étranger sortit du garage.

L'allure aussi poisseuse que celle du Kaleesh et aussi archaïque que celle de l'Ancienne Vima, l'humanoïde avait un crâne allongé, des yeux jaunes bombés et un visage ridé couleur de vin comme si elle avait passé trop de temps dans un jacuzzi Hutt. Elle ressemblait à un Weequay à peau cuivrée... à part sa monstrueuse tumeur hypothyroïdienne.

— Ta supposition est aussi bonne que la mienne, murmura Obi-Wan.

Luke, pas totalement éveillé, éternua en réponse.

— Zegundis, dit le visage de prune.

— Merci, dit Obi-Wan.

— C'est mon nom de sang, chair molle. Pas une formule de politesse.

— Mes excuses. C'est vous Paolo, ou bien le Kaleesh ?

— Paolo est mort depuis que je suis gamin, et Ishtah travaille pour moi.

La femme ridée frotta ses mains sales avec un dégraissant fermenté, et des résidus bleus coulèrent de ses doigts sillonnés.

— C'est quoi, votre business, l'étranger ?

— Mon nom est Ben. Et je crois que vous savez pourquoi je suis venu. Shnozitski m'a envoyé ici.

— Quelles sont les spécificités de l'appareil ?

— Belbullab vingt-deux, en parfait état de marche, totalement armé. Et plus encore. Mais comme notre connaissance en commun vous a certainement transmis des holos sous tous les angles et les données carbonées, vous le saviez sans doute déjà.

— Shnoz m'a aussi transmis son nom. Je suppose que vous vous croyez drôle, pour un humain, Ben. Mais ce vaisseau est classe, je peux vous le dire. Pourquoi voulez-vous vous en débarrasser ?

— Ce n'est plus le genre de cracheur de feu approprié pour un homme de mon âge et avec mes responsabilités. (Obi-Wan se mit de profil pour montrer le nourrisson sur son dos à la mécanicienne.)

— Neeme, c'est ça ? fit Zegundis. Si vous étiez intelligent, vous laisseriez tomber l'enfant et garderiez le vaisseau.

Obi-Wan lui fit un sourire tendu.

— Heureusement que j'ai un esprit plus faible que tant d'autres.

Le visage de prune lui rendit son sourire.

— Je l'avais deviné. Je vous dis ce qu'il en est. La vérité, c'est que mon Kaleesh n'aime pas votre odeur, chair molle. Ça veut dire que je ne vous aime pas non plus. Mais j'aime votre vaisseau. Que diriez-vous d'un échange ? Ma collègue Bammy vient juste d'entrer en possession d'un YT-1300 stellaire. Elle est en orbite, mais ça ne prendra que quelques jours avant de la voir redescendre.

— J'ai bien peur de ne pas avoir autant de temps.

Zedungis s'arrêta, comme si elle réfléchissait, mais Obi-Wan avait clairement le dessus dans la transaction.

— D'accord. Je prends votre Belbullab, dit-elle. Marché conclu ?

— Allez-vous en forger un, dans ces conditions.

— Ça vous en coûtera. Disons... cinquante mille. Et aucune question indiscreète.

C'était maintenant que les négociations commençaient vraiment.

— Maîtresse Zegundis, para Obi-Wan, nous savons tous deux qu'il vaut bien plus que ça.

— *Maître* chair molle, rétorqua le visage de prune avec une sensibilité édulcorée, s'il valait tellement, vous ne seriez pas en train de tenter de vous en séparer auprès d'un bishwag sans cervelle de Nar Shaddaa, non ?

L'humanoïde n'était donc pas aussi idiote qu'il lui semblait.

Obi-Wan songea à utiliser la Force pour nuancer ses dispositions. Mais il n'était pas là pour tromper une chef d'entreprise qui n'avait que peu de chose pour subsister – bien que ces choses en question soient illégales. Il était là pour abandonner son transport tape-à-l'œil.

Et pour faire dormir Luke afin qu'il soit moins agité lorsqu'il découvrirait sa nouvelle tante et son nouvel oncle.

Il était temps de savoir ce que Zegundis pouvait réellement lui offrir. On n'appelait pas Obi-Wan « Le Négociateur » pour rien.

— Cent.

— Cent mille ? Vous délirez ! grogna-t-elle.

— Quatre-vingt-dix.

— Dantesque.

— Peut-être. Mais voyez-vous, j'ai un nourrisson à alimenter...

— Vous pouvez nourrir cette chair à bantha grâce à l'aumône des touristes.

— Quatre-vingt-cinq, contra Obi-Wan.

Un regard à mi-chemin entre l'insulte et l'incrédulité contorsionna le visage momifié de Zegundi.

— Vous êtes quoi ? Un humoriste de nuit amateur ? Cinquante-cinq.

— Maîtresse Zegundis, vous êtes plus minable qu'un mendiant Jedi.

Les lèvres de Zegundis frémirent, un mouvement presque invisible sur son visage ridé.

— Ca ne serait pas si mal, hormis pour ceux qui sont les « plus recherchés » selon les journaux de l'Empire.

— Recherchés ?

— La liste « d'Ennemis de l'Empire » que l'Empereur Palpatine vient juste de faire publier, dit-elle lentement. Pour la plupart, des Chevaliers Jedi suspectés d'avoir survécu à l'ordre d'exécution, Maître Chair molle.

*L'Empereur.*

La mention du titre impérial fit parcourir un frisson dans l'échine d'Obi-Wan lorsqu'il se souvint que lui et Anakin avait sauvé Palpatine de l'épave enflammée du vaisseau-amiral de Grievous. Il avait pris moins d'une fraction de seconde pour se rappeler tout cela et réagir. Les informations sur la liste des Ennemis de l'Empire étaient certainement vraies. De plus, le fait que Zegundis s'adresse à lui en tant que « Maître » était plus qu'une simple coïncidence. Une blague de circonstance.

Ou un coup de couteau dans les ténèbres. Une menace voilée.

Mais, comme tout bon négociateur... Obi-Wan devait réagir comme si ces deux suppositions étaient vraies.

Luke fit un rot.

— Le petit Neema, dit Obi-Wan de façon protectrice, trouve que vous êtes dure en négociations.

Il regarda le visage de prune droit dans ses yeux bombés.

— Soixante-quinze.

— Soixante. A prendre ou à laisser.

— Je vais accepter...

— Gonzo.

— Soixante-cinq.

Zegundis s'arrêta un moment et croisa les bras, puis elle poussa un soupir résigné.

— Soixante-cinq, accepta-t-elle en claquant sa main sale dans celle d'Obi-Wan. Je ne donne pas de crédits républicains. Un récépissé de paiement vous conviendra-t-il ?

— Ce stratagème a-t-il déjà fonctionné sur l'un de vos clients ?

— Un Gungan naît toutes les minutes, lui assura Zegundis. De l'aurodium ou du vertex cristallin, alors ?

— De l'aurodium, ça ira.

Il présenta une pochette à sa ceinture dans laquelle elle déversa la monnaie scintillante.

Quand elle eut terminé, Obi-Wan vit les couleurs du crépuscule avançant avec une tristesse profonde et soudaine.

— Merci, Maîtresse Zegundis, dit-il. Mais il y a une dernière condition dans notre accord.

La propriétaire croisa de nouveau les bras.

— Et qu'est-ce donc, Ben ?

Le Maître Jedi s'empourpra et aspira rapidement l'air.

En un éclair, il se précipita en avant.

Sa main bougeait plus vite que les yeux maladifs de l'humanoïde pouvaient suivre, et il saisit sa tête tumorale...et pénétra son esprit jusque dans les moindres recoins. Obi-Wan crut entendre des voix distantes protester d'horreur, mais peut-être n'était-ce que Luke. Rien ne pourrait l'éloigner de ses responsabilités. Même si ça nécessitait que la mémoire de Zegundis se décompose jusqu'à avoir tout oublié des derniers événements.

*Je suis désolé, murmura-t-il.*

\*\*\*

La planète Nal Hutta apparaissait, gonflait devant lui telle sa vanité homonyme. Elle rougeoyait dans le ciel crépusculaire de Nar Shaddaa.

Les lingots d'aurodium s'entrechoquaient dans la ceinture de poche d'Obi-Wan depuis qu'il avait quitté le garage de Zegundis.

Obi-Wan déplorait l'idée de porter sur lui une pièce exotique du matériel criminel des bas-fonds. Ce n'était cependant pas la cause de la remontée d'estomac qui peinait à s'estomper.

Il avait fait cela parce qu'il devait le faire. Pour la sécurité de Luke.

Mais le garçon était resté bizarrement silencieux depuis.

D'autant que si ce que Zegundis avait dit à propos de la liste des Jedi raflés par Palpatine était vrai, il pourrait redouter à chaque instant le moment et l'endroit d'où un chasseur de primes apparaîtrait.

C'était donc la nouvelle réalité d'Obi-Wan. Un hors-la-loi.

Pour toujours.

*Pas pour toujours, se dit-il, pas si la République peut être restaurée.*

Ou bien il pourrait aussi être atteint par une balle perdue du fusil d'un chasseur de primes.

Il n'avait plus le temps de chercher Tholme et T'ra Saa. Ils devaient déjà avoir été capturés.

*Ou exécutés.*

Obi-Wan sentit une oscillation. Il leva la tête vers le ciel assombri et en sentit une autre.

Le prochain transport pour la Station Spatiale de Kwenn partirait bientôt. Obi-Wan accéléra la cadence à mesure que la pluie se faisait plus insistante, à travers des allées étroites pour éviter tout regard indiscret qui pouvaient scruter les artères plus peuplées.

Ce fut sa première erreur.

Quand Obi-Wan atteignit le croisement d'une intersection déserte, il entendit un hurlement à glacer le sang derrière lui – premièrement pénible, puis totalement intolérable. Luke sursauta de peur, et Obi-Wan fit volte-face.

Ce fut sa deuxième erreur.

Il se tenait là : le trio de Gamorreennes obèses qu'il avait vu auparavant, leurs mâchoires tentant de ne pas laisser la salive s'échapper vers les seins gonflés, mixée sans différenciation avec le mucus qui coulait de leur groin. Leurs haches de combat frappaient joyeusement leurs mains charnues vertes.

Mais la confirmation de la deuxième erreur d'Obi-Wan vint du son qu'il entendit après. Une sinistre silhouette semblable à un squelette aux longs membres traversa les airs comme un démon.

Le Jedi hors-la-loi plongea juste à temps pour voir un sombrero noir et acéré aller à l'espace que sa nuque avait occupé – il eut juste le temps de se baisser pour éviter la charge mortelle et faire prendre à ses genoux la position de ses tibias. Les chaînes de fibres liées au cou de chacune des Gamorreennes furent brisées comme des jouets-bobines Thorgeld au passage du sombrero.

Obi-Wan tourna à gauche.

Il y vit les trois mêmes Kyuzos qu'il avait vus dans les environs de la cantina. Murmurant dans leurs chapeaux métalliques vernaculaires, ils escortaient un trio de grenouilles-chiens grotesques. Les

monstrueuses créatures couvertes de verrues étaient trainées par une laisse-laser jaune, grinçaient des dents maculées de salive et agitaient la queue de faim. Bien que supposément sensibles, ces véhiculeurs de maladies avaient de la mousse rose sortant de la gueule – la rage cyborréenne.

Obi-Wan fit rapidement l'inventaire de la situation.

Il avait déjà rencontré des Kyuzos, maniant les arts martiaux de manière agile, un groupe de membres de cette espèce équivalait bien à deux Jedi. Mais ces spécimens en particulier, très musclés, étaient indubitablement des *go-zeki*. En plus de porter le masque respiratoire et les appareils propres à l'espèce, la chair visible de ces brutes était de couleur orange chaud et non olive ; les restes d'un rite d'initiation sadique qui restaient visibles, ainsi que leurs colliers en fibre qui se rapprochaient d'un rasoir et qui étaient d'une élégance néfaste.

Les Kyuzos *go-zeki* étaient des gangsters et des fanatiques.

Ce qui les rendait extrêmement mortels.

De ce qui en était, leurs amphibicanoïdes bipèdes semblaient légèrement moins voraces que les Gamorréennes véreuses dans l'allée à droite d'Obi-Wan.

Trois Kyuzos *go-zeki*. Trois féroces grenouille-chiens. Un trio de Gamorréennes sanguinaires.

Il maudit ce vieux fossile de Vima-Da-Boda, qui l'avait certainement trahi après tout.

Néanmoins, Obi-Wan ne pensait pas que les obstacles qui lui faisaient face étaient insurmontables.

Ce furent ses *troisième* et *quatrième* erreurs.

Parce que ce qu'il n'avait pas vu – ce que seul le regard pur de Luke avait pu voir – c'était les Chignash.

Obi-Wan n'avait jamais *senti* les deux arachnoïdes. Il n'avait fait que les *entendre*... ou du moins, le désenclenchement du cran de sûreté de leurs fusils, le même bruit obscène que celui d'un nexu qui broie ses crocs.

*KrrrrRAK !* Une flottille d'ondes invisibles déforma la pluie tombante en une absurdité physique tandis qu'Obi-Wan se tournait juste à temps pour sauver Luke. En levant la main pour empêcher les explosions dans son dos, il maintint la main fermement ouverte, comme l'incontestable décret d'une divinité toute puissante.

Et tout fut presque *effacé*.

Une douleur incontrôlable détonna dans l'esprit du Jedi. Les tissus de sa main hurlèrent comme si des asticots le dévoraient de l'intérieur.

Des morceaux de la main attaquée d'Obi-Wan vieillirent presque instantanément, puis ses yeux se mirent à le picoter, la nécrose cancéreuse s'arrêtant seulement par l'énergie de la Force qu'Obi-Wan avait invoquée.

Il n'y avait que quelques armes de poing qui étaient efficaces contre les Jedi – mais elles étaient pour la plupart illégales. Et Obi-Wan connaissait chacune d'entre elles.

Le pistolet annihilateur Verpine, les vagues-répulsives, le blaster sonique géonosien, les lance-fléchettes, les disrupteurs et...

Les fusils Tensor *Squib*.

La réalité l'assaillit comme une profanation à trois syllabes :

*Shnozitski*.

D'apparence trop diabolique pour être l'invention d'une espèce comme les Squibs, la force de feu *dévastait* la structure cellulaire de la cible avec une technologie de vagues compressées adaptée des faisceaux tracteurs, transformant les structures moléculaires en bouillie. Difficile à manier, la décharge ondulante et imperceptible de l'arme avait également été conçue pour être impossible à dévier par un sabre laser ou par les pouvoirs d'un Jedi qui ignorait qu'on lui tirait dessus.

En se prenant instinctivement sa main ravagée, Obi-Wan se mit dos à un mur pour protéger Luke entre lui et une bâtisse qui ne payait pas de mine.

Et enfin, le Maître Jedi comprit sa *dernière* erreur.

Ne passez jamais, *jamais* un accord sur Nar Shaddaa.

Jaune acide et avec une carapace à plusieurs segments, les Chiggnash s'étaient élevés sur leur quatuor de jambes arrières, ce qui représentait un peu moins de la moitié de leur myriade d'appendices spécialisés. De leurs longs torsos sortaient une paire de bras plus épais qui semblaient les faire ambuler, s'entrechoquant comme s'ils cherchaient à câliner quelque chose. Un ensemble de pinces plus minces, qui tenaient les fusils Tensor, les entouraient. Au-dessus de toutes les autres, il y avait deux griffes semblables à des coquilles qui dépassaient sur les avant-bras épais, placées au-dessus des têtes triangulaires écrasées et sans yeux discernables. Des taches brunes étaient disséminées sur la carapace de l'un tandis que l'autre portait deux cartouchières qui se croisaient sur le ventre.

Le plus sinistre détail anatomique des voyous en forme de scorpions était leur dard mortel long d'un mètre. La queue-harpon tirée d'une manière abjecte s'enroula et se déroula alors que la voix de Crisscross balançait dans un tonnerre :

— La main sur les crédits, étranger !

— J'ai bien peur... (Obi-Wan se tordit à cause de la douleur vive) ... de ne pas savoir de quoi vous parlez.

— Le paiement que tu viens de recevoir pour ton vaisseau, sans-cervelle !

Comme pour souligner ce point, les grenouille-chiens aboyèrent sauvagement.

— Je suis sûr, insista Obi-Wan, que nous pourrions trouver un bénéfice mutuel.

— Regarde autour de toi, linceul ambulant, rétorqua l'alien en se référant aux *go-zeki* et à ses adjuvantes Gamorréennes. On a déjà fait la plus grande partie du job.

Obi-Wan balaya son regard autour de lui, connaissant bien les manières détestables des Chiggnash.

Les kidnappeurs professionnels et les maître-chanteurs commerciaux étaient également, de manière naturelle et à mi-temps, des esclavagistes. En pointant leurs dards vers les conscrits potentiels, les arachnoïdes injectaient dans leurs proies un sérum zombifiant qui se mélangeait aux flux de sang, ce qui rendait les psychologies étrangères contrôlables par l'esprit par les Chiggnash. Alors que les xénobiologistes avaient émis une hypothèse selon laquelle un socle de phéromones s'installait, il était incontestable qu'il y avait une dégradation osseuse. Les esprits contrôlés devenaient les drones de combats de leurs maîtres.

Pour six jours standard. Si le venin dans les veines des victimes n'était pas neutralisé à ce terme, ils prenaient un état végétatif.

Grâce à la lueur des lumas de rue, Obi-Wan avait enregistré la position de chaque groupuscule de brigands armés et serviles qui les entouraient, lui et Luke. Il entendit le concerto des gloussements des Gamorréennes, les halètements et les coups de langue des grenouille-chiens, l'écho des gouttes de pluie tombant sur le chapeau des Kyuzos.

A travers le bruit de l'averse... il perçut l'éveil silencieux de Luke ; les battements de son cœur. A un endroit lointain... quelqu'un jouait les notes mélodieuses de *Saigne ma Nova* au fifre à herbe zelosien.

Et à proximité... l'enroulement et le déroulement du dard toxique des Chiggnash.

La tempête de pluie les martelait, alors Obi-Wan choisit ce moment pour passer outre sa main meurtrie... et laissa son sabre laser atteindre sa paume.

— Pas de mon point de vue, murmura-t-il.

Pas un doigt du Jedi, pas un cil de l'enfant, pas une queue canine, ni un museau porcine ou même un muscle de Kyuzo ne tremblait.

— *Go-zeki...*, cliqueta enfin le chef Chignash, faites manger les chiens.

Les Kyuzos sourirent comme ils purent avec leurs yeux flasques.

Et ils déchaînèrent les chiens.

Snarling, celui de cent kilogrammes, bondit de tout son poids après un bref bâillement – les yeux bulbeux, la folie sans-limite, sa laisse laser encore au cou.

Ni le Maître Jedi ni son Padawan ne s'agitèrent.

*Là, là, Luke...*

Les grenouille-chiens avaient sauté... les langues pendant dans des gueules béantes.

Une lame de lumière... *exaltée*.

Le rayonnement s'harponna dans la poitrine du premier mangeur de viande, le divisant virtuellement en deux moitiés alors qu'Obi-Wan tirait d'un coup sec vers le haut et terminait son mouvement dans les mâchoires voraces du deuxième animal, séparant le crâne en deux dans la verticale. Sa main droite n'eut aucun effort à faire quand il intercepta un rayon laser, et il compléta sa passe d'arme avec un mouvement circulaire de Forme VIII qui formait un ruban délicat et qui ne fit qu'inciser le ventre charnu du troisième grenouille-chien, laissant voir ses entrailles nauséabondes.

— *Gorple zo-zo !* cria un Kyuzo en pleurs.

La lumière vrombissante... émit un soupir.

Les cadavres canins entassés n'étaient plus qu'une masse humide aux pieds d'Obi-Wan. Son sabre laser grésillait. Il n'exposa pas son dos, son Padawan, à ses adversaires.

Les dards des Chignash ne se révélaient pas être hostiles à ce moment.

— *Grosse erreur*, le sorcier, avertit Crisscross, Riley et moi ne voulions que tes crédits. Mais l'Empire paye le prix fort pour la tête des Jedi. Morts ou vifs.

La foudre scinda le ciel en deux et le tonnerre gronda alors que, dans l'allée, Obi-Wan acquiesçait.

Ses cheveux plaqués par la pluie, sabre laser dans les deux mains, Obi-Wan prit une posture de combat.

— Alors, dit-il, venez me prendre, racaille de gouttière vénéneuse.

Et tandis que les Kyuzos *go-zeki* s'avançaient, que les Gamorréennes furieuses poussaient un cri de guerre en l'honneur d'une divinité porcine... et que les Chignash réajustèrent leurs fusils Tenso, quelque chose de *magnifique* arriva.

Le son le plus sublime qu'Obi-Wan aurait pu espérer entendre dans un instant sans espoir se fit entendre.

Le son d'un autre sabre laser s'allumant.

Et *un autre*.

Et Obi-Wan réalisa... que Vima avait eu raison tout du long.

Les Jedi qu'il cherchait l'avaient trouvé.

Ses deux sauveteurs capés explosèrent dans la mêlée, telles des brumes de mouvement sous la pluie torrentielle. Avec des réflexes de Jedi étranges, l'un des deux se dirigea directement vers le fusil de l'un des Chignash. Faisant tourner son sabre aussi régulièrement que l'aiguille d'une horloge, il amputa élégamment le gangster au niveau des poignets. Mais même si le fusil des preneurs d'otage tomba sur le sol de ferrocement, les pinces étaient encore attachées. Le Chignash, imperturbable, mit la tête dans son thorax et fonça vers l'abdomen de son adversaire. Leurs pinces avant et les queues des insectoïdes chargèrent de manière explosive, forçant le gardien à s'évader avec autant d'agilité qu'il était possible d'en avoir.

En réaction, les Kyuzos et Gamorréennes attaquèrent immédiatement.

Mais ce n'était toujours pas assez rapide.

Les charges des Kyuzos leur permirent de mettre à profit leurs chapeaux effilés comme un rasoir – juste quand, par derrière, le sabre laser émeraude du Jedi le plus large fondait sur eux en direction des jambes, tel un coup de couteau dans la viande d'un Reek. D'un geste propre et précis, les amputés *gozeki* tombèrent littéralement à genoux, leurs chapeaux volants et coupants ricochant archaïquement parmi les bâtiments adjacents.

Les femmes-truies Gamoréennes chargèrent.

Des masses effrayantes, des muscles carambolant de kilos de graisse dévalèrent furieusement sur Obi-Wan et Luke.

Et le Maître Jedi engagea le combat.

Au fur et à mesure que les truies s'avançaient, les vibro-axes se levèrent. Obi-Wan tendit les doigts de sa main non-blessée. Alors, comme s'il saisissait l'une des rustres par l'arrière, il remit vers lui son poing fermé.

Les truies, déjà en train d'étouffer, n'eurent aucune chance.

Avec son inertie subitement multipliée par dix grâce à la Force, le sol trempé acheva le travail. Ses acolytes, trempés et hors-de-contrôle, ne pouvaient que constater, stupéfaits, le salto arrière d'Obi-Wan et Luke au-dessus de leurs têtes et s'enfuir hors du barrage que les truies avaient établi à l'intérieur et à *travers* le mur.

Un instant s'écoula. Alors, les trois Gamorréennes voulurent se sortir maladroitement des décombres en feu, grognant de dégoût et supportant leurs têtes à cornes et leurs côtes avec leurs mains. Comme une preuve que les phéromones des Chiggnash ne correspondaient pas à l'instinct de survie porcin, les femmes de garde coururent pour sauver leurs misérables vies de cochon dès qu'Obi-Wan alluma son sabre laser.

Obi-Wan poussa un soupir de soulagement.

Et dans ce bref répit... il réalisa que quelque chose n'allait pas.

Luke pleurait.

Pas seulement pleurer. Il semblait *paniqué*. Ce genre de terreur intangible que seuls les nourrissons ressentent.

Et c'est alors que la femme encapuchonnée hurla et asséna de violents coups de sabre laser dans les dards des Chiggnash... et le deuxième « sage » capé planta son double sabre laser dans les têtes suppliantes et mutilées des Kyuzos. Obi-Wan comprit que quelque chose tournait *vraiment* mal.

Ce n'était pas les Jedi qu'il recherchait.

*Pas les Maîtres Tholme et T'ra Saa*, réalisa-t-il, en se souvenant qu'il y a bien, bien longtemps... il y avait eu une académie *Sith* sur Nar Shaddaa.

Non. Ils étaient...

— *Des Jedi Noirs*, cracha-t-il.

C'était la dernière chose qu'il pensa avant que les Chiggnash mutilés ne réclament la miséricorde – qu'ils n'obtinrent pas.

La femme capée qu'il avait prise pour T'ra Saa empala les arachnoïdes désarmées en plein torse – laissant les six segments des êtres-scorpions s'effondrer et se contorsionner puis s'immobiliser. Son compagnon sanguinaire lança sa lame vers chacune des cachettes des Gamorréennes.

Un pincement d'hésitation s'empara d'Obi-Wan. Mais par un sursaut de Force, plus dû à l'instinct qu'à la pitié, il arrêta le sabre volant. La lame stoppée tomba dans une flaque d'eau, se convulsa puis s'arrêta, laissant les Gamorréennes s'échapper.

— *Assez*, cria-t-il à travers la pluie battante. *Qui êtes-vous ?*

Le sabre détrempe trembla et retourna dans la paume de son propriétaire. Alors les sauveteurs encapuchonnés d'Obi-Wan et Luke se révélèrent.

Le plus large, celui qu'il avait pris pour Maître Tholme, était complètement inconnu, mais ses cheveux noirs, ses marques faciales et sa pigmentation ne l'étaient pas. Blanc cendré, avec une série de tatouages vectoriels ornant son front et ses joues, son visage ressemblait à ceux des sorcières de Dathomir ou à un fantôme de Dark Maul. Ces marques l'identifiaient comme étant un Bpfasshi... les ennemis centenaires des Chevaliers Jedi et ayant fait partie de l'insurrection qui avait récemment ravagé le secteur Sluis.

Là où se trouvait le système Dagobah.

*Là où Maître Yoda se terre...*

— Vous, dit Obi-Wan, je pensais que les derniers assassins de votre espèce avaient vu leur vie tomber en disgrâce.

— On peut survivre à toutes les blessures, chien de Jedi, répliqua le sectaire, quand la haine est assez forte.

Obi-Wan se tourna vers la complice de l'homme. Le Bpfasshi lui était étranger, mais la jeune femme, avec sa longue chevelure blonde humaine...

— Je vous *connais*.

— Non, corrigea-t-elle, mais je *vous* connais, assassin.

Assassin ?

L'esprit d'Obi-Wan fouilla, essaya de trouver à qui correspondait le visage de cette femme – de cette *filles* – à un événement, un endroit, quoi que ce soit. Pour qu'il le mette à profit.

Essayant de gagner du temps, il demanda :

— Comment m'avez-vous trouvé ?

Le Bpfasshi renifla.

— Grâce à la chance.

— Je ne vous crois pas.

— Allons croyez en votre *destin*, fou damné ! (La femme blonde effleura Obi-Wan avec son sabre laser vert.) Fomadu a traqué vos hypocrites camarades, Tholme et T'ra Saa, afin de les *tuer* pour leur rôle dans le massacre des Bpfasshi.

— « C'est petit de la part de Jedi », notre gouvernement fera le travail à notre place, exulta Fomadu.

— Dîtes-nous, Kenobi, dit la fille, comment vous sentez-vous quand vos parents sont simplement assassinés ?

Ces mots assaillirent Obi-Wan comme un ronto à la charge.

*Pour moi le mal absolu, c'est les Jedi. C'est vous !* furent les mots d'Anakin en écho.

— Où sont les Maîtres Tholme et T'ra Saa ? demanda-t-il.

— Préoccupez-vous de vous, vil Jedi, dit la blonde.

Le grésillement menaçant du sabre laser de Fomadu réapparut quand il avança.

Obi-Wan savait que les Bpfasshi étaient experts en tours mentaux. Même maintenant, il pouvait sentir Fomadu frapper ses défenses, profitant de sa faiblesse temporaire. Les torrents de pluie derrière lui se voilèrent pour faire apparaître des images de ses frères Jedi. D'abord, T'ra Saa et Tholme, Siri et Anakin, rugissant dans les affres de la mort...

Trempe, effrayé, exténué, Luke ne s'était pas arrêté de crier.

Obi-Wan se débattit avec ses hallucinations.

— Et vous ? s'adressa-t-il à la femme blonde. Vous n'êtes pas Bpfasshi. Êtes-vous juste ici pour épauler la vengeance sanglante de votre petit ami ?

Les joues de la jeune humaine s'empourprèrent.

— Nous suivons les ordres de notre maître, Jedi. Mais il devait avoir senti que vous seriez ici.

Obi-Wan s'arrangea pour garder les deux Jedi Noirs face à lui. La poignée du sabre laser de l'humaine lui semblait caractéristique : d'un doré vif, comme la couleur de ses cheveux.

— Je *connais* votre maître, déclara-t-il.

Des tornades de colère envahirent les yeux auburn vibrants de la fille.

— Qui mon maître *est* ne vous concerne pas, si ce n'est qu'il partage les vieilles blessures que vous m'avez infligée. Ce qui importe, c'est qui mon maître *était* – jusqu'à ce que vous l'*exécutiez*.

L'esprit d'Obi-Wan fit une nouvelle introspection.

Donc. Ça n'avait rien à voir avec la liste des Jedi recherchés de l'Empereur.

Non. C'était strictement personnel.

Il n'y avait pas si longtemps, mais avant Nelvaan... lui et deux autres Chevaliers Jedi avaient poursuivi un groupe d'acolytes Sith qui s'étaient appelés les Jensaarai, jusqu'à la planète Susevfi...

Où, durant la bataille, Obi-Wan avait perdu la cape tissée sur Tatooine qu'Anakin lui avait offerte pour son anniversaire.

Connus pour être des conspirateurs des Bpfasshi, les trois praticiens Sith avaient été vaincus, mais le Maître Jedi Nejaa Halcyon avait dû le payer de sa vie. Les Jensaarai avaient été complètement saturés d'énergie malveillante, leur chair polluée avait explosé en mourant, comme le pus d'une blessure infectée.

Le chef de ce groupe du côté obscur, celui qu'Obi-Wan avait abattu, était un bel homme blond.

— Votre maître...

— *Mon père !* grogna-t-elle. *Assassin !*

Luke hurla de façon incontrôlable.

Et à ce moment, une pensée malvenue s'imposa dans l'esprit d'Obi-Wan, le dernier des Jedi.

*Combien ?*

Des gangsters, des chasseurs de primes, des utilisateurs du côté obscur – son propre apprenti. Obi-Wan avait ôté la vie de ceux-là, et de plus encore. Seulement par nécessité, assurément. Mais la nécessité était un *absolu*. *Un point de vue*. D'aucun d'entre eux ne partageaient la philosophie d'Obi-Wan concernant la notion d'attachement.

De famille.

Pendant près de quatre décennies comme un émissaire de paix et de justice dans la République... Combien de fils et de filles Obi-Wan avait-il rendu orphelins ?

Les hallucinations continuèrent d'envahir la lisière des yeux et de l'esprit d'Obi-Wan – Qui-Gon, Satine, Halagad, Ahsoka – et Obi-Wan désactiva son sabre laser.

— Quel est votre nom ? tenta-t-il de dire à travers la pluie.

Une fraction de seconde, la fille hésita... la tempête dans ses yeux se calma.

— Ne le fais *pas*..., commença le Bpfasshi.

— Mei, répondit-elle, le sabre laser en position inoffensive.

— Mei, dit Obi-Wan. Je suis désolé pour ton père. Si nos routes avaient pris d'autres chemins...

— Fais taire la plaidoirie de ce boucher de Jedi, interrompit Fomadu. Il ment comme Sloogarien repus de sa crotte !

— Ecoute-moi, Mei. Je *suis* désolé pour ton père. Mais les Jensaarai se trompaient, suivaient l'enseignement corrompu de la fusion des philosophies Jedi et Sith.

Et en parlant, la tempête dans ses yeux devint un ouragan.

— Le chaos a *pris* les Jensaarai ! *Le chaos te prend !* l'interrompit Mei. Fomadu et moi suivons une *nouvelle* voie. Sans Jedi ni Sith. Sans lumière ni obscurité. Juste la *vérité* de cet instant de vie.

— Et au-delà de la fin de ta vie, compléta Fomadu. Nous allons allaiter ton apprenti à la tétine de cette vérité... que le bébé reconnaîtra, sinon nous le détruirons.

Ce ne fut qu'alors que le Maître Jedi comprit pourquoi Luke pleurait de manière incontrôlable.

Les illusions qui assaillaient Obi-Wan n'étaient pas la seule attaque du Bpfasshi. Les assauts fantomatiques de terreur étaient *aussi* dirigés vers l'esprit fragile du garçon.

Le regard d'Obi-Wan s'affermir comme de l'acier.

— Non, grogna-t-il. Je ne pense pas.

Et soudain la panique de Luke se calma.

Et Obi-Wan...

*Courut.*

\*\*\*

Le loup de sang était une créature extraordinaire.

Natif de la chaîne de montagne des Rois Maudits de la planète Rena et vénéré par le peuple indigène des Pipunt, la « Grande Bête Prince » mesurait au plus un mètre de haut. Contrairement à une légende populaire, le loup de sang ne piégeait pas le sérum vital de ses proies, comme le faisaient le renifleur de sang ou le mangeur de sang Oskan. Son régime consistait plutôt en premier lieu en la consommation monotone d'horzats épineux et occasionnellement d'un peu de viande de bantha issue de la chasse. Le nom de ce magnifique prédateur venait en vérité de l'émail rouge de ses énormes crocs saturés de fer cramoisi, qui contrastait avec son pelage touffu couleur argent.

Mais gare à l'erreur.

Bien que le majestueux loup de sang tienne son nom de sa dentition, les patriarches de cette noble race ont déjà prouvé de manière spectaculaire qu'ils savaient défendre leurs pairs. Les vigneron de Rena et les distillateurs d'Irongut dans les bas-fonds pouvaient attester que ces messieurs battaient aisément les chasseurs Pipunt (et les ivrognes un peu trop braves) avec leurs crocs et leurs griffes pour la sécurité des leurs. Ces exquis animaux se mutilaient, se tuaient, *tuaient* pour la sauvegarde de leur espèce.

Pour leur progéniture.

Leur *sang*.

Le « Sage Prince », proclamaient les divinités Pipunt, plus que tous les animaux (les étoiles incluses) pouvaient *comprendre* la mort. Un loup de sang, disaient-ils, à la frontière entre la malédiction de la conscience et le bonheur de l'insensibilité, était sans peur. Parce qu'il passait sa prime jeunesse dans les mêmes conditions que lors de sa mort, menacé par les mâchoires écarlates de son père.

A cet âge, beaucoup d'entre eux disparaissent. Mais plus encore survivaient.

Le loup de sang *seul* comprenait la mort.

Et donc, la douce répugnance de la vie... hurlant sa sagesse lugubre, dans la nuit immense, à ses éternelles sœurs les étoiles.

Un loup de sang *était* sans peur. Et si le Sage Prince se battait avec ses crocs et ses griffes jusqu'à la mutilation, la mort...

Il savait aussi courir.

Dans un sprint mortel, un loup de sang, son petit dans la gueule, pouvait prendre des virages à quatre-vingt kilomètres à l'heure.

Sur la Lune des Contrebandiers, un Maître Jedi avec son Padawan nouveau-né courait plus vite.

Nar Shaddaa elle-même, tournant autour du joyau de Nal Hutta, tournait sur son axe à une vitesse respectable de *cent soixante-dix* kilomètres à l'heure...

Obi-Wan Kenobi... courait plus vite.

Sur une mesa couverte de sable, un podracer totalement hors de contrôle pouvait atteindre les *six cent kilomètres à l'heure*.

Obi-Wan...

Courait....

*Plus vite.*

Le Maître Jedi allait à plus de cent soixante-cinq mètres par *seconde*.

Plus de six cent kilomètres à l'heure.

Personne, sinon un Jedi ou un Sith, ne disposait de pareil moyen de locomotion surhumain.

Est-ce qu'Obi-Wan volait ? Il ne le savait pas.

Mais il savait que, à *ce moment*, il ne fuyait pas les tirs de blaster de droïdes destroyer. Il ne courait pas pour sauver sa *propre* vie.

Il ne courait pas pour sauver Qui-Gon du feu massacreur de la lame sifflante de Dark Maul.

Il courait... pour sauver l'enfant qu'il aimait.

L'appeler un flou, une tâche de vitesse, était mettre de côté une poésie de bas étage en faveur de la vérité.

L'espace se contracta – le temps se détendit.

Obi-Wan était une déformation de la réalité.

Obi-Wan *était* la Vérité.

Obi-Wan éclata en lumière cinétique quand il traversa les rues de Nar Shaddaa. Et à chaque angle impossible qu'il négociait, chaque gouttelette de pluie qu'il esquivait, chaque être pour lesquels il évitait la combustion au contact de son élan surnaturel, le Maître Jedi ressentait ses muscles, ses atomes, son essence même... se rebeller dans un pandémonium.

Obi-Wan était de manière factuelle en train de s'envoler en petits morceaux.

Luke, pour sa part, semblait apprécier la course.

Obi-Wan savait que les Jedi Noirs pouvaient ne pas être loin derrière. Il ne regarda pas derrière lui pour voir s'ils le poursuivaient. La physique, en plus de la Force, le lui empêchait. Peut-être les avait-il pris par surprise, et peut-être qu'ils ne pouvaient pas tenir le rythme du Maître Jedi qui carburait à l'essence du désespoir, mais il ne pourrait de toute façon pas tenir encore longtemps.

Nar Shaddaa cachait dans ses entrailles une vérité délétère.

La ville souterraine.

Obi-Wan avait besoin de pouvoir échapper au combat. Les duos de Sith n'étaient pas sa tasse de thé, en particulier quand il devait protéger le dernier espoir de survie des Jedi. Laissant les piétons nocturnes craintifs alors qu'il déchirait la nuit à toute vitesse, Obi-Wan voulut trouver un moyen de protéger Luke du danger – cherchant – *priant*.

Alors, les yeux d'Obi-Wan s'éclaircirent.

Un conduit à déchets descendant dans le ventre pourri de Nar Shaddaa.

Venu de nulle part, un bâton d'émeraude brûlant faucha Obi-Wan. Sans réfléchir, le Jedi se voûta pour empêcher sa tête d'être coupée par le sabre laser qui n'atteignit que quelques poils clairsemés de sa barbe. Le changement brutal de position obligea le Maître Jedi à s'arrêter et à réfléchir rapidement pour prendre une autre direction.

Même en ne sachant pas à quelle profondeur le puits à déchets descendait, Obi-Wan ne réfléchit pas à deux fois. Avec une profonde inspiration de l'odeur innommable de la pourriture de la ville souterraine, et une prière en la Force, il se lança dedans avec Luke... plongeant dans la perdition.

\*\*\*

Comme une seule personne, les Jedi Noirs se jetèrent après lui, avec leur propre prière.

Mei savait à quoi Fomadu pensait. *Bien sûr* qu'elle le savait. Quand elle l'avait sauvé du suicide dans le sillage de la mort de son frère Zukao, il avait transféré la liaison de Force qu'il entretenait avec lui vers Mei, communiquant dès lors ses pensées à la racine. Ce que Fomadu ressentait, *Mei* le ressentait ; ce que Fomadu pensait, elle le *savait*. Partager leurs synapses leur faisait partager toutes les extases, toutes les douleurs et chaque ombre qui apparaissait entre eux.

Mais quand Mei avait momentanément rompu ce lien ardent un court instant, en succombant aux pouvoirs mentaux d'Obi-Wan, elle lui avait permis de s'enfuir.

Ça n'arriverait plus.

{{*Je t'avais dit de ne pas lui donner ton nom.*}}, pensa Fomadu en réprimande.

{{*Tais-toi, mon amour.*}}, lui répondit-elle.

Elle et Fomadu avaient dévoué leurs vies non seulement l'un à l'autre, mais aussi à la voie du *Chaos* – ce rêve-Ur dans lequel toute chose passée et au-delà se croisaient dans une seule réalité. Les Ténèbres d'où tout venait et où tout retournait.

Le Néant Absolu, selon eux, était la seule vérité. Leur maître nécromancien leur avait dit cela. C'était le *vide* que Mei avait connu quand Kenobi lui avait arraché la vie de son père. Et c'était le même *vide*, *en elle*, qui l'avait conduite à rencontrer Fomadu sur Malo VI comme deux trous qui s'engouffraient vers un abysse commun.

Fomadu lui avait donné un *but*, et leur maître cyborg leur avait donné l'*espoir*... forgé dans l'adoration sanctuaire du sang et de la vengeance.

C'était l'Obscurité, oui, mais pas la mort qu'ils vénéraient. *La revanche* était un élément vital désormais. Même si toutes ces facettes – l'Obscurité, le Chaos, le Néant Absolu et la vengeance pure et simple – étaient de simples fenêtres, des termes aussi superficiels que des coordonnées sur une carte. Des métaphores sensuelles de la seule vérité inintelligible qu'était le rêve-Ur.

Depuis D'abord et Jusqu'à l'Ensuite, il n'y avait qu'un moment éternel.

*Comme pour chaque autre instant de l'existence.*

La destruction de l'Ordre Jedi par décret impérial avait été le symbole le plus important du Chaos, maintenant les rêveurs-Ur dans leur engagement. Et désormais, la mort de Kenobi était sur le point de devenir la parfaite consommation de leur amour annihilateur.

{{*Nous ne serons pas oubliés s'il s'échappe.*}}, avertit Fomadu.

La réponse de Mei fut froide.

{{*Il ne nous échappera pas.*}}

Kenobi *était* en train de leur échapper, courant sans but ni destination précise. Mais le meurtrier ne quitterait jamais cette planète. Le Destin ne l'avait pas menée à elle en ce jour pour qu'il vive encore.

En confinant sa conscience dans le rêve-Ur, la vérité de la réalité était venue immédiatement à Mei. Chaque instant, chaque pli du temps était une distorsion du Présent Eternel. Les possibilités étaient une *illusion*, un mensonge perpétué par croyance d'un futur inconnu.

Une croyance que les rêveurs-Ur ne cautionnaient pas.

Dans la vision de Mei, les paysages urbains étaient noirs. Ou, plus précisément, nuancés de gris, délimitant les contours des immeubles, des gens et des rues.

Au milieu de ces murs monochromatiques, le vol de Kenobi scintillait comme une arête bioluminescente dans la mer de la nuit.

Peut-être ne pourraient-ils pas suivre Obi-Wan. Mais ils ne devaient pas le perdre.

Dans son état de Chaotomencie, les avenues où Kenobi pouvait s'échapper jaillirent comme une myriade de lumières sur une toile de fond noire. Elles formaient dans son esprit quelque chose

ressemblant à un Dianoga à mille bras. Ensuite, lorsque Mei se concentra, des itinéraires possibles s'éliminèrent, encore et encore, des échappatoires du Jedi disparaissaient, mourant une à une. Une à une, jusqu'à ce qu'il n'en reste...

Une seule...

{{*Tourne à Budhila Plaza ! MAINTENANT.*}}, relaya Mei par la Force.

Fomadu s'exécuta avant que Mei n'eut fini de donner son indication.

Mei s'accrocha à la piste de Kenobi, ne contrôlant plus ses actes, tandis que le Jedi et l'enfant virevoltaient à travers les couloirs et les rues. Elle ne faisait qu'un avec les commandements du rêve-Ur, tournant, ondulant après lui.

Et le Jedi ralentit, fatigué.

En un éclair, Mei vit Fomadu réapparaître directement en face de la silhouette distante de Kenobi. Sa lame émeraude jaillit, coupant presque la tête du Jedi. Kenobi évita de peu la décapitation et elle n'atteignit que quelques poils de son menton. Il abandonna un moment sa vitesse lorsqu'il changea sa trajectoire. Fomadu s'approcha, levant sa lame pour en finir...

Mais soudainement, Kenobi disparut, se lançant dans un conduit à déchets avec l'enfant.

Baissant sa garde, Mei s'arrêta, reprit brièvement sa respiration, regardant Fomadu plonger dans le gouffre profond.

Immédiatement, elle sut.

Elle avait assez d'instinct pour regarder une dernière fois, longuement, dans la direction du Bpfasshi.

{{*Fomadu !*}}, cria-t-elle.

{{*Pour mon frère.*}}

Mais le rêve-Ur avait hélas déjà choisi le destin de son bien-aimé.

\*\*\*

Après un court instant d'apesanteur à couper le souffle, Obi-Wan et Luke pénétrèrent dans le conduit à déchets.

Et tombèrent dans l'obscurité.

Le vent agitait fiévreusement les robes usées du Jedi, refroidissant du même coup sa peau humide tandis qu'il chutait à toute allure. Il se mit en position verticale afin de maximiser sa vitesse... quand brusquement, il put distinguer sa propre ombre plongeante contre les murs des gratte-ciels souterrains l'entourant.

Ce qui signifiait qu'une source lumineuse s'approchait *rapidement* de lui par-derrière.

Du coin de l'œil, un spectre flamboyant émettait un murmure, Fomadu tombait dans l'abîme tel un fantôme comme le ferait un missile guidé. Il tenait son sabre laser émeraude.

Mais Obi-Wan était prêt.

Se tournant pour que Luke soit hors de danger, il alluma à son tour sa lame bleue en tirant parti de la rotation de son torse en sens horaire pour faire une passe d'arme irrégulière mais dangereuse. Son coup était parfait.

Mais celui du Bpfasshi l'était aussi.

La lame rapide de Fomadu intercepta l'attaque mortelle d'Obi-Wan avec précision et dynamisme, renvoyant le sabre laser hors de la main paralysée du Maître Jedi et le propulsant dans l'obscurité. Sans chanceler, il saisit immédiatement à deux mains le poignet du Jedi Noir tenant son arme aussi urgemment que s'il devait étrangler un Tromonid venimeux.

Luttant pour l'épée laser, ils tombèrent.

Alternativement l'un au-dessus de l'autre, comme dans un duel de Mynocks, à travers le noir pernicieux.

Tandis qu'ils luttèrent follement, Obi-Wan se concentra sur la Force pour empêcher Luke de chuter de son porte-bébé. Cependant, dans son épuisement, sa force brute lui permit de resserrer la boucle du harnais afin de gaspiller moins d'énergie. Fomadu fendit sa lame vers Obi-Wan, provoquant un hurlement profond tel un mélange de plasma grillé dans la cuisse du Jedi.

L'utilisateur du côté obscur porta son sabre brûlant au cou d'Obi-Wan, dont l'éclat révéla la douleur du Jedi et le visage plein de haine de Fomadu.

— Nous retournons à l'obscurité originelle, Jedi ! rugit le Bpfasshi. Rejoindre nos frères et nos sœurs dans le Chaos !

La suffisance du guerrier du mal suintait sur son visage, déformant ses traits dans une extase grotesque.

Et ce fut l'erreur de Fomadu.

ien que le Maître Jedi fût très affaibli, son Padawan ne l'était pas.

Tapotant le petit être de lumière, Obi-Wan permit à la signature de Force singulière de Luke de le pénétrer. Et dans le même temps, il atteignit une image, une *envie*, enfouie dans l'esprit du Bpfasshi. Alors, pendant un bref laps de temps, les traits flous de la barbe d'Obi-Wan se transformaient, se changeaient... afin de ressembler à ceux de Fomadu.

La haine avait fui le visage du Bpfasshi.

— Z-Zukao ? dit-il d'une voix rauque.

Obi-Wan lâcha le poignet de Fomadu... et c'en fut fini de lui.

La Force décéléra la chute d'Obi-Wan et de Luke afin qu'ils ne fassent qu'effleurer la surface du sol. Le corps fatigué du Jedi se contorsionna néanmoins sur lui-même, poussant un cri d'agonie en sentant sa jambe comme foudroyée.

Une seconde plus tard, le corps de Fomadu se brisa contre le ferrociment derrière lui comme un sac de détritit – sa tête détachée.

Le désordre et la saleté les entouraient. Le faible éclairage, illégalement obtenu auprès d'intouchables sociaux, illuminait une métropole de déchets, de bâtiments branlants et de cadavres organiques. Des tueurs Gank, des mangeurs de chair vblthers et d'autres vampires infernaux étaient certainement toujours à sa recherche.

Le sabre laser d'Obi-Wan n'était visible nulle part dans cet amas de détritit. Retrouvant la lame de Fomadu désactivée dans sa main inanimée, il la prit et longea une cloison de duracier et de ferrociment rouillée, les restes d'une banque du Clan Bancaire Intergalactique. En laissant tomber le porte-bébé de ses épaules, il poussa Luke doucement contre le morceau de mur.

Le garçon ne bougeait pas.

Un frisson de terreur parcourut l'échine d'Obi-Wan.

Paniqué, il porta son oreille sur la poitrine de Luke, ne voulant pas croire la Force plus que ses propres instincts d'humain.

Rien.

Pas un son.

Puis... un léger *bruit sourd* fit un écho dans son tympan.

Le Jedi fut presque étouffé par son brusque soulagement.

L'aide de Luke dans la lutte contre Fomadu avait drainé toute l'énergie du garçon, le rendant inconscient. Obi-Wan sentit alors à travers les mailles du porte-bébé ses minuscules bras et jambes, et chercha d'éventuelles fractures. En dehors de la pellicule de saleté qui le recouvrait, son Padawan semblait indemne.

Obi-Wan s'effondra en boule contre le mur et respira lourdement. Sa jambe blessée étendue, il avait fait revenir l'autre contre son torse.

Comme cela, ils attendirent. Ensemble.

Dans l'obscurité.

Mais ils n'eurent pas à attendre longtemps.

De la voûte au-dessus de sa tête vint le feu de la vengeance.

*UN BRUIT SOURD.*

Comme une magnificence monstrueuse du son qu'il avait entendu dans le ventre de Luke, Mei plongeait vers sol, laser dégainé, et provoqua une onde de choc concentrique dont elle était l'épicentre.

Obi-Wan contrôla sa respiration, écoutant à mesurant que la femme chutait, brisant les débris nauséabonds dans son voisinage immédiat. De façon inattendue, il entendit tous les détails de la malédiction de la Jedi Noire et un objet rouler au milieu des ordures, comme si elle avait découvert quelque chose.

Quand le son des vomissements atteignit ses oreilles... il sut que Mei avait trouvé la tête de Fomadu.

— Fais soigner ta cervelle, Kenobi ! damna-t-elle.

Obi-Wan déglutit, avala, la bouche sèche, ne voulant pas s'attirer d'autres griefs de la fille.

— Je suis désolé, Mei, dit-il dans l'obscurité. Il ne m'a pas laissé le choix.

Les bruits de pas de la Jedi Noire allèrent dans sa direction.

— Est-ce bien comme cela que tu as aussi justifié le meurtre de mon père ? persista Mei. Par des excuses vides et le rejet de ta responsabilité ?

Les paupières d'Obi-Wan se fermèrent.

Il se souvint de ce jour sur Susevfi, combattant le père de Mei... un homme à moitié fou et consumé par le côté obscur.

Comme Anakin l'avait été.

*Perversi par le côté obscur, le jeune Skywalker a été, avait dit Yoda. Le garçon que tu as formé s'en est allé...*

L'esprit d'Obi-Wan remonta au chaos sur Coruscant, il n'y avait que quelques heures.

*Padmé, Anakin est tombé du côté obscur., lui avait dit Obi-Wan. Il a cru à un mensonge. Nous le faisons tous.*

*C'est lui le père, n'est-ce pas ?*

*Je suis désolé....*

Obi-Wan était un Maître des arts Jedi, certes, mais même si son duel fatal avec Anakin l'avait déjà poussé dans ses derniers retranchements physiques et mentaux, sa course supersonique abruptement interrompue et la blessure qu'il avait subie lors du duel contre Fomadu avaient épuisé non seulement son corps mais aussi son lien avec la Force. Même Qui-Gon avait été défait par un apprenti Sith avec moins de handicaps.

Mei était peut-être légèrement plus jeune qu'Anakin, plus inexpérimentée aussi. Mais elle *était* jeune. Fraîche. *N'était pas blessée.* Elle avait aussi un certain sens de l'anticipation, puisqu'elle et Fomadu avaient déjà prédit son trajet de fuite.

— Je vous tuerais si je le dois, Mei, dit-il.

— Enfin, le Jedi révèle sa vraie nature.

L'esprit d'Obi-Wan était tellement éteint qu'il ne savait pas si la menace était du bluff ou si elle était réelle. Il savait juste que la vie de Luke dépendait de la réponse.

En fait, il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

En inspirant jusqu'au fond de son esprit, Obi-Wan s'en remit à la volonté de la Force.

Dans la Force unificatrice, Obi-Wan eut une vision.

*Une vision d'Owen et Beru Lars... Et il revit sa famille natale. Leurs expressions étaient vagues. Il se vit tourner dans l'espace qui le séparait de Mei. La robe de cette dernière tombait de ses épaules, dévoilant une armure dorée en-dessous. Les deux guerriers face à face décrivaient un cercle, debout, comme dans les anciennes règles d'honneur Ductavis d'un duel.*

*Une taillade.*

*Une mort.*

*Il se vit foncer vers elle – avec une vitesse supersonique amplifiée par la Force. En un clin d'œil, ils croisaient les lames, chaque sabre laser ayant pris un angle d'attaque différent. Obi-Wan en haut, Mei en bas...*

*Une autre passe d'armes – son gambit paya. Obi-Wan avait survécu. Entaillée, Mei tombait au sol et s'effondrait sur sa poitrine. Même s'il n'avait pas reçu de blessure supplémentaire, Obi-Wan s'effondrait aussi...*

*Trop tard, Obi-Wan réalisa qu'il n'était pas hors de danger.*

*Le sang coulant de l'entaille diagonale sur la Jedi Noire gargouillait à travers son sein.*

*Obi-Wan était en train de mourir.*

*La vie s'écoulait de son corps et sa vision se brouillait, il fit dégager les vblthers voraces tournant autour de Luke...*

... et retourna, de ce futur possible, vers l'instant présent.

La vision avait duré une seconde tout au plus.

— Tu ne peux pas te cacher, Kenobi, dirent les mots de Mei jusque dans son esprit. Ton désespoir pénètre le rêve-Ur comme une puanteur septique.

— Abandonne, Mei, implora Obi-Wan. Ça va mal se terminer. Pour chacun d'entre nous.

Elle rit.

— Vous ne comprenez toujours pas, dit-elle. La revanche est quelque chose que vous, les Jedi sans sentiments, ne comprendrez *jamais*. Parce que ça sous-entend que vous *aimiez* quelqu'un.

Lentement, il se tourna vers le bébé Luke derrière lui.

Toujours inconscient.

Toujours inconscient... à cause de tous les efforts qu'Obi-Wan avait faits pour le *sauver*.

*Tu as laissé ce Seigneur Noir des Sith corrompre ton cœur !* avait-il dit à Obi-Wan. *À tel point que tu es devenu très exactement tout ce que tu avais juré de combattre.*

Oui...

C'était la séduction du côté obscur de la Force.

Obi-Wan savait désormais qu'il ne pourrait pas convaincre Mei. Et il y avait plein de raisons à cela... et Obi-Wan voyait qu'il se trouvait à la lisière de ce sombre précipice.

Obi-Wan avait résisté à bien des tentations. Ni le cœur d'une femme, ni la mort de Qui-Gon, ni l'offre du Comte Dooku de diriger la galaxie ne l'avaient détourné.

Mais il ne pouvait plus ignorer qu'en tuant Anakin, en acceptant l'idée que son élève était devenu *Dark Vador*, Obi-Wan avait aussi tué quelque chose de sacré.

Sa foi.

En tout un chacun...

Et, plus que tout, en lui-même.

Depuis ce moment où il avait cédé son apprenti à la lave de Mustafar, depuis ce moment où il était devenu convaincu de l'échec en tant qu'ami, que professeur – que *père* – et s'était engagé à protéger le fils d'Anakin *quel qu'en soit le prix*, le côté obscur avait commencé à germer comme une mauvaise herbe dans son cœur amoindri.

Depuis lors, il vivait dans la peur. Il avait utilisé le côté obscur pour nettoyer l'esprit de Zegundis, et avait failli le faire avec Vima. Il avait justifié le massacre des grenouille-chiens parce qu'ils étaient enragés, avait *hésité* à laisser vivre les Gamorreennes, et avait trompé et décapité Fomadu.

Et la peur. La peur constante pour Luke à travers son chemin.

Et maintenant, il était prêt à tuer Mei.

Comme il avait tué son père.

Comme il avait tué le père de *Luke*.

Si lui ou Leia découvraient la vérité sur lui... les enfants voudraient-ils venger leur lignée ?

Il prit le garçon dans ses bras.

Il n'avait pas seulement promis de protéger le fils d'Anakin, mais aussi de l'aimer.

Et c'était l'*amour* d'Anakin qui avait entraîné la mort de Padmé, la personne qu'il avait le plus aimée.

Tout comme Obi-Wan avait aimé Anakin.

Obi-Wan n'avait pas tué Luke.

Mais il pouvait encore le faire.

Il réalisa alors – comme Dark Vador avait dû le faire – qu'il ne pourrait *jamais* renoncer à son amour pour cette précieuse âme.

Et sans hésitation, le Maître Jedi prit sa robe. Après un premier et ultime baiser, il sécurisa le bébé dans le coma dans le porte-bébé, stabilisé contre le mur.

Ensuite, se levant gravement sur ses pieds, sabre laser en main, il sortit de sa cachette obscure.

Obi-Wan dégaina l'arme, crachant la vibrante lame émeraude de Fomadu.

Mei le fixa avec ses iris auburn. Même avec le faible éclairage, Obi-Wan vit le reflet de sa lame dans ses yeux.

— Nul ne peut échapper à son destin, dit-il.

Elle hocha la tête.

— C'est la première chose censée que tu dis.

S'éloignant légèrement vers le mur, il dit :

— Je sens qu'il y a du bon en toi, Mei.

Elle renifla.

— Tu n'abandonneras jamais, c'est ça ?

Les ultimes mots d'Anakin faisaient écho, pour toujours, dans sa mémoire.

**JE TE HAIS !**

— J'espère bien que c'est vrai, dit-il. (Obi-Wan se mit en garde avec la lame émeraude scintillante.) Je sais que j'ai tué ceux que tu as aimés. En ce but, je vais honorer ta vengeance.

— C'est pompeux. Digne de toi, dit Mei en essayant de bouger.

— Mais j'ai tenu une promesse, continua-t-il. Peu importe ce qui se passe ici, Mei. Le garçon *doit* atteindre sa destination finale.

Les mots d'Obi-Wan n'étaient pas ceux qu'elle attendait. Son sourire prédateur devint un sourire de confusion.

Puis, elle se moqua.

— Tu dois être drogué ou sans cervelle.

— Téméraire, peut-être, concéda-t-il. Votre compagnon t'avais dit qu'il endoctrinerait le garçon selon votre « vérité »...

La tête de Mei tremblait déjà, son regard pétillant s'était presque consumé.

— Je te demande de le laisser choisir *lui-même* son propre destin.

Son visage était renfrogné, illisible.

Elle tenta brusquement :

— Tu as appelé un garçon Neema ?

Obi-Wan grimacha. Décidément.

— Luke, dit-il. Son nom est Luke.

La tête de la jeune femme tremblait toujours, comme si son sabre laser la piquait imperceptiblement.

— Tu le caches ?

Obi-Wan ne répondit pas.

Mei prolongea le silence de mort. Instant après instant.

Battement de cœur après battement de cœur.

Puis, finalement :

— Donne-moi votre fichue destination, alors.

— Si tu me bats, fit jurer Obi-Wan, tu l’y amèneras.

— Je *vais* te battre.

— Alors accepte.

Un long moment, le regard laser de Mei s’écarta – se tourna vers le corps décapité et désarticulé de Fomadu.

— J’accepte, dit-elle.

En laissant tomber ses robes, elle exposa son armure de protections dorée. Couvrant tout le corps, l’armure Sith rembourrée descendait jusqu’aux genoux, avec un haut et protecteur collier qui arborait trois pointes aiguës vers le haut de chaque côté du cou.

Comme dans sa vision.

Rien, même l’attaque la plus précise, ne pourrait pénétrer l’armure.

Il en était ainsi.

Obi-Wan se détacha entièrement du mur et se tint debout.

Puis, jetant le sabre laser de sa main indemne, il alla vers son destin.

Les lèvres de Mei s’écartèrent légèrement quand elle vit le sabre tomber.

Elle fit prendre une trajectoire circulaire à la poignée avec la Force, et le *clink* métallique qui se fit entendre quand elle vint dans la paume de Mei semblait faire un écho dans l’éternité.

La Jedi Noire regarda l’arme désactivée, momentanément abasourdie.

Quand elle retrouva sa voix, elle siffla une demande.

— Prends-le.

— Ce n’est pas le mien.

La réponse d’Obi-Wan parut l’affecter physiquement, comme si elle avait fait contracter chaque muscle du corps de Mei.

— *J’ai dit... Prenez-le !*

— Non, jeune femme. J’ai choisi mon destin, dit-il. Maintenant, choisis le tien. Prouve que la vengeance est un glorieux élément de ton soi-disant amour.

— BON SANG, JEDI. PRENEZ CE SABRE LASER ET *COMBATTEZ-MOI !*

— Non, Mei. Tu avais promis de me tuer. A toi de tenir ta promesse.

L’égarement marqua les traits juvéniles de Mei. Un grognement de rage inhumain commença à apparaître au plus profond d’elle-même... puis éclata avec une férocité contre nature quand elle chargea vers Obi-Wan à une vitesse supersonique, sabre laser dégainé.

Obi-Wan ne détourna pas son regard.

Mais malheureusement pour lui, Mei le fit.

Au dernier moment, la jeune femme se catapulta dans la direction d'Obi-Wan et du mur branlant... pour atteindre l'enfant.

— *NON !*

Trop tardivement, Obi-Wan se dirigea vers elle.

Trop tardivement.

Mei était déjà en train d'accrocher le porte-bébé contre sa poitrine, pointant sa lame brillante vers la gorge du petit Luke inconscient.

— *PAS LE GARÇON !* avertit Obi-Wan.

— Tu es un *menteur*, Kenobi, dit Mei alors que des larmes perlaient sur son visage. Il n'y a pas de bien en *quiconque* d'entre nous. Le *Bien* est une *illusion* ! Un conte de fées que l'on raconte aux petits pour le reste de leur honteuse existence. Nous sommes *tous* des hypocrites.

— *DONNE-LE-MOI !* cria Obi-Wan.

— *COMBATS-MOI ! TU MENS...*

Luke... ouvrit les yeux.

Une radiation bleue brillante explosa de l'arrière du porte-bébé, crevant tout dans sa longueur – y compris la zone allant du bas du menton au sommet du crâne de Mei.

Les yeux d'Obi-Wan s'écarquillèrent.

Et aussi rapidement qu'elle s'était matérialisée, la source de lumière disparut.

Mei trébuchait, s'agrippait à ce qu'elle pouvait.

— Même... le destin ment, fit-elle.

La Jedi Noire tomba en avant, et Obi-Wan la rattrapa pour sauver Luke.

Extirpant le porte-bébé de la dépouille, le Jedi prit Luke dans ses bras et l'étreint si fort qu'il pleura. *Très* délicatement... il lui retira l'objet qu'il avait attaché à son dos avec des cordes de fibre.

Le sabre laser d'Anakin.

L'objet auquel Obi-Wan devait son salut.

Sauf que ce n'était pas *lui* qui avait activé le déclencheur télékinétique.

Il se plongea dans le regard bleu perçant de Luke.

Mais... était-ce possible ? Tellement de puissance... pour un bébé ?

— Comment as-tu...

— Vima te l'a *dit*, jeune Maître, dit une voix rauque. La Force est *puissante* en lui.

Obi-Wan se retourna... Et vit la silhouette familière de la mendicante courbée, avec sa robe mitée couleur de lune, se dirigeant vers lui.

— Maîtresse Vima ! Comment avez-vous...

— La ville souterraine est le *foyer* de Vima, confessa la vieille femme. Loin des regards indiscrets.

Se rétablissant du choc provoqué par la rencontre fortuite, Obi-Wan passa son regard de la frêle centenaire à Luke.

— Vima, dit-il. Le garçon. Je *dois* savoir. Avez-vous...

La vieille dame vénérable leva l'une de ses mains arthritiques pour le faire taire, et tendit l'autre comme pour demander l'aumône.

Sauf qu'au lieu de demander, le temps était venu de rendre.

Il y avait le sabre laser d'Obi-Wan dans sa paume.

— Le jeune Maître devrait accepter ce deuxième cadeau de Vima.

Malgré lui, Obi-Wan sourit faiblement... en prenant son sabre.

— Cette arme est la vie d'un Jedi, dit-elle.

— Oui, Maîtresse. Merci.

— Shh, dit-elle en caressant la tête de Luke. Ses sanglots diminuèrent doucement. La vénérable Jedi se penchant en avant, et de ses vieilles lèvres embrassa le front de Luke. Il ne protesta pas.

Les blessures d'Obi-Wan, visibles ou non, ne lui échappèrent pas non plus.

— Vima était une guérisseuse, dit-elle. Autorisez-la à vous soigner.

Il hocha la tête.

— Je suis honoré. Mais je crains que le bacta ne doive faire l'affaire, dit-il. Nous sommes traqués. Notre transport va partir dans peu de temps.

Vima acquiesça. Les yeux au niveau de la poitrine d'Obi-Wan, ses pupilles givrées par le temps glissèrent à nouveau vers Luke, et au porte-bébé de sa confection.

Obi-Wan fut tenté de demander si elle désirait revoir son visage, mais la tristesse montait aux yeux de Vima, et elle se détourna.

— Neema, entendit-il parmi ses chuchotements. Il ne sut déterminer si c'était le nom inscrit sur le maillage du porte-bébé ou le corps sans vie de Mei qui l'avait fait réagir.

— Maintenant, partez, dit Vima. Emmenez ce garçon loin, très loin de ce monde maléfique.

\*\*\*

Quand le StarSpeeder 1000 en direction de la Station Spatiale de Kwenn décolla, le Maître Jedi regarda une dernière fois à l'extérieur la pluie inonder le spatioport, se demandant ce qu'il était advenu de Tholme et T'ra Saa.

Est-ce que Mei et Fomadu les avaient eus ? Il y avait-il encore des Bpfasshi ou des Jensaarai attendant sur Dagobah pour tendre une embuscade à Yoda ? Les Jedi Noirs *avaient* parlé de leur maître.

Obi-Wan écarta ces pensées. Il n'y avait aucun moyen de le savoir.

Il se reconforta en sachant qu'au moins, l'Ancienne Vima avait promis de passer à cette misérable Shnoitski un appel téléphonique houleux.

Ce qui attendait Luke et Obi-Wan était également incertain. Même si l'idée que les corsaires d'Hondo Ohnaka pourraient attaquer leur vaisseau en direction de Tatooine lui arracha un demi-sourire tellement ce serait prévisible.

Alors qu'Obi-Wan pressait une héméponge stérilisée et faisait boire au garçon du lait de Krayt, Luke retira l'un de ses doigts de la main bandée du Jedi, en le regardant d'un air serein et confiant. Obi-Wan le lui retourna. Il commençait à espérer que l'oncle et la tante du garçon le refuseraient.

Mais Obi-Wan n'y croyait pas une seconde.

Bien caché dans le sabre laser d'Anakin - *de Luke* - il y avait le cristal de mémoire Kyber que l'astromécano de Padmé, R2-D2, lui avait donné. Y étaient inscrites les coordonnées exactes de la maison du désert des Lars.

Peut-être qu'Owen et Beru le laisseraient entraîner Luke. Peut-être pas.

Mais... *Oncle Ben*.

Cette sonorité lui plaisait.

Une chose était certaine : ils s'éloignaient de Nar Shaddaa en tant que maître et apprenti. Obi-Wan était ravi de ne plus avoir à retourner dans un pareil repère de vermine et d'infamie...

Un loup solitaire



STAR WARS UNIVERSE